

Abonnements par la poste :

Table with subscription rates for Canada and Union Postale, including daily and weekly editions.

LE DEVOIR

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461

REDACTION : Main 7460

Directeur : HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS !

LE PROJET DU TRAMWAY

Les privilèges exclusifs. — Le droit de transporter le fret, la matière postale, et d'exploiter un souterrain. — L'abolition des correspondances. — La nouvelle théorie du pourcentage. — Il faudra quinze ans pour atteindre le chiffre de 1913, et ce sera le maximum définitif. — Ce que l'on se propose de sacrifier. — Appel aux hommes d'affaires. — Deux points d'interrogation, entre plusieurs.

Le journaliste qui annonçait, voici trois ou quatre jours, que la question du tramway serait reprise dès le lendemain peut se vanter d'être au courant des petites affaires de la Compagnie. Car il est évident que sa nouvelle coïncidait exactement avec la préparation du projet de contrat que celle-ci vient de faire déposer à l'hôtel de ville.

Ce projet, il serait hardi de prétendre tout de suite en indiquer l'exacte portée; mais on peut marquer ses traits les plus caractéristiques. Et cela suffit à lui donner figure extrêmement intéressante.

La Compagnie demande d'abord la prolongation pour trente années — c'est-à-dire, jusqu'à 1952 — du contrat actuel; elle demande ensuite que ce contrat soit exclusif. Notez bien le mot et rappelez-vous qu'il se trouve au paragraphe 1 des amendements projetés; qu'elle domine ainsi le texte entier et en détermine la portée.

Grâce à lui, la franchise qui permet présentement à la Compagnie le transport des voyageurs deviendra exclusive; exclusives également seront les franchises nouvelles qu'elle réclame pour le transport du fret et des matières postales (avec le développement du service des colis postaux, cela pourra devenir très important); exclusif encore le privilège "de construire et d'exploiter un service souterrain" (sans que la Compagnie s'engage à rien du côté de ce côté).

En échange de ces privilèges nouveaux, la Compagnie consentirait à "opérer le prolongement qui doit être arrêté actuellement par la ville et la Compagnie". Pour l'avenir, il y aurait dans le contrat une toute petite révolution.

A l'heure présente, la ville a le droit d'ordonner tel ou tel prolongement; elle peut parler en maîtresse. D'après le nouveau texte la ville et la Compagnie seraient placés sur le même pied: en cas de désaccord, c'est la Commission des Utilités publiques qui les départagerait.

La seconde concession de la Compagnie, c'est la cession des franchises qu'elle détient dans Montréal et de celles qu'elle possède en dehors de Montréal, au fur et à mesure que le territoire affecté tombera sous l'autorité de Montréal. Cette concession s'accompagne d'une troisième qu'il faut lire avec grand soin: on dirait qu'elle a été rédigée par un humoriste.

Dans tout le territoire compris entre les limites est de Lachine et du quartier Mercier, le Saint-Laurent et la rivière des Prairies, la Compagnie, au fur et à mesure que ce domaine deviendra territoire montréalais, consentira à "donner un taux uniforme de 5 sous pour le prix de voyage sur son réseau de surface."

Mais, il n'y aura plus de correspondances — le projet les élimine par son seul silence; il n'y aura plus de six billets pour vingt-cinq sous. On maintient simplement, dans les conditions actuelles, les billets dits "d'oubrier et d'écolier". Sur les futurs souterrains, le prix du billet sera de cinq sous, sans réduction d'aucune sorte. Pas de correspondances non plus avec les tramways de surface.

Quant au pourcentage, la formule est indiscutablement ingénieuse. D'après le rapport du trésorier municipal pour l'année 1914 — le dernier que nous ayons en main — la Compagnie avait payé à la ville, en 1913, un pourcentage de \$502,052.06. Ce pourcentage n'affecte que les recettes du réseau couvert par le contrat de 1892, c'est-à-dire, l'ancienne ville de Montréal; il est basé sur une échelle mobile qui frappe de 15% les recettes qui dépassent un certain chiffre de millions. Ce chiffre, la Compagnie l'a atteint et toutes les recettes supplémentaires qu'elle pourra encaisser d'ici l'expiration de son contrat devront être coupées de 15% au bénéfice de la ville. On comprend qu'après avoir bénéficié de la première partie du contrat, qui fixait un pourcentage assez peu élevé, la Compagnie préférerait de beaucoup échapper à la dernière, qui taille si largement dans ses profits.

Comme elle n'a pas l'habitude de se gêner beaucoup dans ses demandes, voici ce qu'elle propose: au pourcentage actuel, qui ne pourrait qu'aller grandissant avec les affaires de la Compagnie, particulièrement si on étendait à tout le territoire desservi la clause de pourcentage, elle propose de substituer une allocation fixe de \$200,000 pour les cinq premières années (soit \$300,000 de moins que le pourcentage de 1913), de \$300,000 pour les cinq années suivantes, de \$400,000 pour les cinq années et de \$500,000 pour les vingt-trois années qui resteraient à courir.

De sorte qu'il faudrait quinze années pour que la ville retire, sur l'ensemble des opérations de la Compagnie: transport des voyageurs, du fret, des matières postales et service souterrain — et pour l'ensemble du territoire exploité —, une somme égale à celle qu'elle touchait en 1913 pour le seul trafic des voyageurs, dans le seul territoire de l'ancien Montréal.

Et cette somme constituerait le maximum qui ne pourrait être dépassé avant 1952.

La Compagnie stipule naturellement qu'elle devra bénéficier jusqu'à cette même date de l'exemption de taxes dont elle jouit présentement.

Nous avons fait cette analyse aussi nette, aussi calme que possible. L'important n'est pas de crier, mais d'essayer de voir clair dans une affaire très grosse de conséquences pour la ville.

Il est clair que le texte fourni par M. Robert est du même type que le projet de loi présenté à Québec en 1911. On l'a paré d'ornements au profit d'horreurs qu'on se réserve de sacrifier au cours du débat, afin d'avoir l'air de faire des concessions sans toucher aux choses que l'on veut réellement conserver.

La Compagnie gardera bien tout ce qu'on voudra lui laisser, mais nous ne supposons pas qu'elle s'imagine faire accepter telle quelle, par exemple, sa clause de pourcentage ou se faire concéder, sans la moindre condition onéreuse, sans l'obligation de commencer les travaux à une date quelconque, le privilège exclusif de construire et d'exploiter un souterrain. Il faudrait pour cela que les autorités municipales fussent d'une complaisance qu'on n'ose pas leur soupçonner.

Mais, derrière ce faux-œuvre, destiné au sacrifice, reste un projet de contrat d'une importance capitale et que les hommes d'affaires se doivent d'étudier, afin d'aider les commissaires et les échevins dans leurs délibérations.

Pour n'indiquer, aujourd'hui, que deux points: Quel serait l'effet sur l'ensemble des opérations du tramway du permis de transporter le fret que réclame la Compagnie? Est-il possible de lier la ville pour trente-six ans à venir à une échelle de prix qui peut être bouleversée d'année en année par les progrès de la science?

Et combien d'autres questions se posent ainsi dans la pensée de tous ceux qui veulent réfléchir? Omer HEAUX.

BILLET DU SOIR.

ROUTINIÈRE

Chaque soir, beau temps mauvais temps, un quart-d'heure précieusement avant l'arrivée des journaux, une bonne femme traverse la rue en biais et va s'appuyer à la devanture du magasin. Elle fait cela hiver et printemps, été et automne. L'été, elle a toujours un même grand manteau d'un noir grisonnant, et un chapeau mal garni. Elle a une figure sans âge, jaune, fatiguée, sans idées. Elle vient attendre sa presse. On sent que rien ne la préoccupe au fait, après six heures, après son train fait et sa vaisselle lavée, que son journal. Elle est la première au quel. Si elle manquait un soir, on la croirait morte subitement au cours de la journée, et on serait sans doute dans le vrai.

Elle s'adosse à côté de la vitrine. Impossible, elle regarde venir ceux qui, de même qu'elle, arrivent à la vaance. Elle ne se dérange pour rien, habituée à ceux qui passent comme ceux qui passent sont habitués à elle. Elle se balance légèrement sur elle-même, d'un mouvement à peine perceptible et machinal. Presque tout le jour, elle a dû se bercer sur son peron, un tricet à la main, ou sans ouvrage. On ne la voit que le soir, à son heure accoutumée; toute sa vie intérieure et intellectuelle consiste-elle dans l'attente de son journal, dans ses minutes de rêverie qu'elle vit appuyée à la chambrane de cette porte?

Quand la voiture arrive, que les paquets de journaux sont lancés avec force jusqu'au fond du magasin, la vieille femme se précipite et passe avant tous, — elle doit bien savoir voler des places, près d'un professionnel! — Un moment, elle disparaît à l'intérieur. Lorsqu'elle ressort, elle est vive, alerte, réveillée comme si elle avait soudainement les yeux ouverts pour un spectacle enfant nouveau, et elle marche rapidement, traversant en biais la rue étroite de sa petite ville. Elle a la Presse sur son cœur!

Michelle LeNORMAND.

A PROPOS D'ABRÉVIATION

Mon excellent ami, M. l'abbé Blanchard, me permettra bien quelques remarques au sujet de son dernier article: Inscription du nom des rues.

A côté de suggestions très au point, il y en a qui me paraissent moins bonnes. Quelques-unes même me semblent aller quelque peu à l'encontre du but que poursuit depuis quelques années, avec une constance et une énergie admirables, l'infatigable suspicieux. Que veut-il en effet? que veulent tous ceux qui mènent la même campagne? Redonner à notre parler et à nos écrits, la physionomie, le caractère français qu'ils ont malheureusement perdus. La chasse à l'anglicisme n'est qu'un moyen pour atteindre ce fin.

Que l'on fasse donc disparaître, dans une abréviation qui contient la dernière lettre du mot, le point final (St-Catherine), fort bien; mais qu'on remplace cet anglicisme par cette horreur: S.-Catherine, vraiment a-t-on amélioré beaucoup notre parler?

S.-Catherine n'est pas une expression anglaise, soit; est-ce bien cependant une expression française? Dans tous les cas, elle n'a guère la physionomie française, et elle n'est pas du tout dans les moeurs françaises. En France on écrit oralement le mot saint tout au long, et quand on l'abrége on met St sans point. Dans l'aimable ville du bus du fleuve où m'ont conduit mes occupations, je n'ai sous la main, en fait de revues françaises, que le dernier numéro de la Revue hebdomadaire. Or j'y trouve le mot saint, dans l'inscription des noms de villes ou de rues, écrit quatre fois tout au long, deux fois St, et pas une seule fois S. Ceux d'ailleurs qui sont quelque peu familiers avec les productions françaises ne s'en étonneront pas.

Nous pensons la même chose des abréviations boud, ave, de. Que dans les "petites annonces" de journaux payés tant le mot ou la ligne, on se permette ces horreurs qui rendent parfois la phrase intelligible, passe encore, surtout en temps de guerre, quand l'économie est à l'ordre du jour; mais n'allons pas, de grâce, en affliger les plaques indicatrices des rues, les enveloppes, les en-têtes de lettres, etc. Écrivons plutôt tout au long boulevard, avenue, rue, comme cela se fait en France. Et si parfois, pour une raison majeure, il faut absolument abrégé, eh bien! abrégons, quand le mot s'y prête, mais à la française, c'est-à-dire, en mettant la dernière lettre du mot: bouid, faub, etc.

Ces réserves faites, je ne puis être que d'accord avec M. l'abbé Blanchard sur ses observations et me réjouir, par amour pour la langue française, de son zèle à l'égard. Pierre HOMIER.

CROQUIS DE L'ARRIÈRE

LA GARE DU CHEMIN DE FER

Il y règne une animation qu'on n'est pas accoutumé d'y voir en temps de paix. Même aux heures vides, celles où nul convoi n'est en partance, où nul train n'est signalé, le grand hall est encombré: jantons en visite aux chers blessés qui souffrent dans quelque hôpital de l'arrière et qui comptent les heures qui les séparent encore du bonheur attendu; permissionnaires du front en bleu horizon vert, lamenables, bourgoignotte en tête, la musette pontée pendant sur le flanc. Qu'ils ont l'air fatigué, mais heureux tout de même! Échappés un moment de la fournaise d'enfer, tout proches maintenant de la province natale, ils semblent à peine éveillés et comme surpris de ne plus entendre la voix terrible qui les berce depuis de longs mois. Et puis il y a des soldats de l'arrière, dans toutes les lignes, dans tous les accotements: le service leur laisse quelques heures de liberté qu'ils viennent dépenser du côté de la gare, dans l'espoir de rencontrer un copain, un paus peut-être qui leur apportera des nouvelles ou leur remettra quelque "commission". Tout ce monde est calme et malgré l'attente on ne voit pas de menaces, "ne s'en fait pas". Personne pourtant qui se fusse illusion; on sait tout, et les difficultés formidables de l'œuvre entreprise et les pertes douloureuses dont la France gémit de toutes parts et qui mettent tant de voiles de deuil au front des femmes: on sait que c'est enfer là-bas, autour de Verdun, et qu'il a fallu abandonner ce qui s'appelait autrefois le fort de Vaux; on sait tout cela, et qu'il faut attendre à bien d'autres choses encore. Mais on a confiance en Dieu qui saura faire triompher le bon droit, confiance dans la France qui possède encore des réserves inépuisables d'énergie, confiance dans les chefs qui ont assumé l'écrasante responsabilité. On cite leurs noms et surtout le dernier qui définit et bien l'état d'âme de tous: "On les aime". En attendant, tout le monde s'est mis à l'oeuvre, et tandis que les hommes se sont donnés tout entiers au service de la patrie, les femmes ont pris leur place dans les services civils et assurés la vie intérieure de la nation. Elles se sont installées derrière les guichets pour vendre les billets de chemin de fer et flamber les feuilles de route des "pat-lus" à qui leur sourire semble sauvegarder bonne chance; ce sont elles encore qui assurent le contrôle aux portes d'accès aux voies. Il arrive même qu'une forte gailarde en long sarrau noir au chiffre de la compagnie, s'empare des bagages, les tate et les conduit au fourgon, tout comme le ferait un homme d'équipe "costaud". Et c'est un spectacle qui paraît plutôt anormal que l'activité de ces représentants du sexe faible en face de l'immobilité des "pat-lus" de garde en faction devant toutes les issues. Je ne sais si les suffragettes avaient prévu cette application de leurs théories féministes.

Il est un autre genre de féminisme où la femme l'emportera toujours sur l'homme et auquel la guerre aura donné un essor nouveau: celui du dévouement dans la charité. Nombreuses sont les dames et les jeunes filles de France dans les hôpitaux, mais toutes celles qui en auraient le désir ne peuvent s'y employer et alors elles s'ingèrent de mille manières pour se rendre utiles dans la grande crise nationale. C'est ainsi qu'elles se sont fait ad-juster un petit coin de la gare qu'elles ont eu vite fait de transformer en poste de secours bénévoles. Et dans les quelques minutes que le train reste en gare, elles ont le temps de faire l'assort des compar-timents où elles deviennent des souffrantes à soulager, des consolations à prodiguer, des provisions à distribuer. Qui pourra jamais compter le nombre de pansements effectués, de cafés et de soupes chaudes prodigués, aussi des encouragements et des sourires cordiaux qui mettent un peu de soleil au cœur? Et voilà ce qu'on voit tous les jours dans presque toutes les gares de France... Adolphe GOUA.

LE TRAMWAY

NOTE SUPPLEMENTAIRE

Notre premier-Montréal a été écrit dans la soirée d'hier. Les premières déclarations venues de l'hôtel-de-Ville confirment une partie de nos observations. On sent que le projet Robert est un monstre, délibérément couvert d'horreurs, qu'on se réserve de sacrifier sous prétexte de concessions. Raison de plus de regarder de très près à ses parties essentielles. Observation de détail: M. Martin, qui proposait un pourcentage annuel de \$500,000 pour les premières cinq années, dit: Comme le pourcentage de l'an dernier n'a été que de \$378,000, mon projet aurait assuré à la ville un surcroît de recettes de \$122,000. Il faudrait ajouter que \$378,000 est un chiffre de guerre. En 1913, le pourcentage fut de \$502,000. — O. H.

BLOC - NOTES

"Court House"

—Vous trouvez étrange que la ville de Montréal ait si longtemps laissé afficher en anglais seulement, dans l'annuaire téléphonique, la liste de ses services, nous dit un ami. Vous êtes-vous jamais demandé quel est, dans l'annuaire, le ou les numéros du Palais de Justice? — Non.

—Eh bien, cherchez... Nous avons cherché... Palais de Justice est un noble inconnu, l'annuaire ne connaît que Court House, avec ses nombreux succédanés: Inquiry, Advocates' Library, Circuit Court, etc. C'est à peine si l'on découvre dans le quart de colonne les trois mots français "greffier des appels" inscrits au bout du nom de M. C.-A. Chénévère.

Et pourtant les justiciables français ont autant que les anglais le droit de savoir à qui s'adresser au Palais de Justice. Et pourtant aussi nos tribunaux sont officiellement bilingues... — Ne devraient-ils pas l'être jusqu'au téléphone inclusivement?

"Custom House"

C'est une réforme à opérer, par la même occasion, il faudra inviter la Custom House à figurer dans l'annuaire sous sa double appellation anglaise et française, avec le Sarregoy's Department, le Gauger's Office, et toute la lyre.

Les contribuables français ont le droit de lire tout cela dans leur propre langue.

Et c'est le temps d'affirmer leur droit. S'ils ne le font pas respecter, ce n'est sûrement pas leurs voisins qui le feront pour eux.

Au tableau d'honneur

Il faut ajouter deux noms nouveaux au tableau d'honneur des commissions scolaires qui ont profité de la dernière loi provinciale pour souscrire au fonds de défense des écoles bilingues de l'Ontario: ceux des commissions de Saint-Athanase d'Iberville, \$25, et de Deschambault, \$15.

À rectifier maintenant. La dernière liste portait le nom de Saint-Rémi de Montréal. Il fallait lire Saint-Henri.

Le deuxième procès

Sir John Smoat a repris la parole au Conseil privé. Il plaide cette fois la cause qui concerne la constitutionnalité de la commission nommée d'Ottawa. Il y aura ensuite réplique des avocats du gouvernement ontarien et délibération des juges.

On ne peut prévoir la date du jugement.

Succès!

Le Progrès du Saguenay vient d'être dans sa trente et unième année.

Nous lui souhaitons de poursuivre longtemps son utile carrière. C'est actuellement l'une des meilleures feuilles hebdomadaires de la province. O. H.

POUR L'UNIVERSITE

On va reprendre, au bénéfice de l'Université Laval, un projet ébauché il y a quelques années: La constitution de ressources assez considérables par la réunion d'une série de polices d'assurance, au total d'un million, dont l'Université serait bénéficiaire et les primes payées par des amis généreux.

La "Sauvegarde" acceptera les polices. Le principal promoteur de la souscription est M. Alfred Allard.

UN ROMAN CANADIEN

On annonce la publication prochaine de Maria Chapdelaine, roman canadien de M. Louis Hémon, jeune écrivain français mort au pays en 1913.

Le livre sera illustré de dessins originaux de M. Suzor-Côté. Il se vendra une piastre, payable sur livraison. Les commandes doivent être adressées à M. J.-A. Lefebvre, case postale 2469, à Montréal.

LES LANGUES ET LES NATIONALITES AU CANADA

Le travail d'Un Sauvage sur les Langues et les Nationalités au Canada vient d'être publié, avec une préface de M. Henri Bourassa.

La brochure est en vente aux bureaux du Devoir, 43, rue Saint-Vincent, et chez Granger, angle Notre-Dame et Place d'Armes; Langevin et Larivière, 8, rue Saint-Jacques; Benoit, 79, rue Saint-Jacques; à la Librairie Notre-Dame, 35, rue Notre-Dame-ouest; à la Librairie Saint-Joseph, 288, Sainte-Catherine; chez MM. J.-O. Pineault, 280, Rachel-est, et Ed. Gariépy, 1123, Rachel-est, au prix de 25 sous l'exemplaire, plus les frais de port (3 sous). A la douzaine, \$2.50 franc. Conditions spéciales pour les libraires.

DANS LE NORD DE LA SASKATCHEWAN

par UN SAUVAGE

V. — MOEURS ET COUTUMES.

Le Cris et le Montagnais sont de caractères tout à fait différents. Le premier est essentiellement tacticien. Deux Cris peuvent rester des heures entières à côté l'un de l'autre, sans se regarder et sans s'adresser la parole. Si un Cris vient trouver un étranger, il lui donnera la main, mais c'est là une coutume importée des blancs. Pour lui, le comble de la politesse consiste à entrer sans rien dire; aller s'asseoir dans un coin sans regarder personne; se bourrer sa pipe, s'il a du tabac, et se mettre à fumer. Ce ne sera qu'au bout de Dieu seul sait combien de temps qu'il se décidera à adresser la parole à son hôte. Mais, s'il y a là d'autres personnes, il ne s'adressera point directement à la personne à laquelle il veut parler; ce qu'il veut lui dire, il le dira aux autres, en parlant de son interlocuteur à la troisième personne.

Rien que la vue de cet être taciturne et sournois, fait instinctivement venir à l'esprit l'idée de déloyauté et de trahison. Je sais bien qu'on a écrit que le Cris était loyal et fidèle à sa parole. On a écrit, comme on a écrit bien d'autres choses. Mais, si l'on a jamais eu l'occasion de contempler cette merveille, d'un Cris infidèle, gardant sa parole, vous pouvez être certains que c'est qu'il avait de bonnes raisons de ne pas y manquer. Car longtemps avant que le chancelier de l'Empire allemand ne l'ait formulée, les Cris mettaient en pratique cette maxime: que les engagements ne comptent, qu'autant qu'on a intérêt à ne pas les violer.

Le Cris plaisante rarement; et quand il daigne montrer ses dents dans un sourire, c'est ordinairement pour mordre. Aussi n'entend-il pas de tout la plaisanterie; le plus innocent badinage l'offense aussi mortellement que la plus grosse insulte. Il est d'une susceptibilité telle, qu'un rien le froisse. Mais, il est tellement dissimulé qu'il ne laisse rien paraître de sa colère. De sorte que bien souvent on l'offense sans s'en douter. Mais vous pouvez être sûr que, lui, ne l'oubliera pas; quand l'occasion se présentera, fût-ce dans dix ou vingt ans, il se vengera, et cruellement.

Le caractère montagnais est tout l'opposé du précédent. Autant le Cris est taciturne, autant il aime, lui, à parler, à rire et à plaisanter. Si le premier est désagréable par sa morosité, le second serait plutôt insupportable par son intarissable bavardage.

Il ne faudrait pas croire, d'ailleurs, que cette facilité de parole soit un signe de sincérité et de franchise; le Cris dissimule silencieusement, et le Montagnais parle pour cacher sa pensée. Je ne dirai pas qu'il est plus menteur que le Cris, mais il ment plus souvent, par la simple raison qu'il parle davantage.

De parole, bien entendu, des Cris et des Montagnais, les uns étaient avant de devenir chrétiens.

Le Montagnais est beaucoup moins susceptible que le Cris, quoique, au premier abord il paraisse le contraire; car alors que le Cris dissimule soigneusement ses plus grosses colères, le Montagnais s'empare en paroles à la moindre contradiction. Mais ce n'est là que feu de paille. Et un Montagnais qui vous aura, quel que soit le jour, deux yeux qui ne vous voient plus, vous en usera avec vous le plus amicalement du monde, dans quelques jours, et, s'il fait allusion à la querelle précédente, ce sera pour rire le premier de son empotement et de ses gros mots.

Comme il est d'humeur très joviale, le Montagnais entend assez bien la plaisanterie; mais, en revanche, il aime à rire de ce qu'il vous avez jamais affaire à lui, vous pouvez être certains que ce qui le frapperait surtout, ce sont vos défauts et vos ridicules, et qu'il rira copieusement de vous, quand vous l'aurez quitté.

Au point de vue politique, les Cris avaient des chefs, qui jouissaient d'une autorité assez étendue. Le Montagnais, lui, est un anarchiste incorrigible, et je ne crois pas qu'il y ait jamais eu, à proprement parler, de chef montagnais. Dans un campement, de chasse ou de guerre, il y en avait bien un qui était primus inter pares. Mais, son autorité était toute morale, et il n'avait aucun moyen pour forcer les gens à l'obéissance, ou pour les retenir, quand il leur prenait fantaisie de le quitter. Il n'y avait d'autorité réelle que dans la famille. Le chef de famille possédait l'autorité sur ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, aussi longtemps que la vieillesse ne l'avait pas rendu impotent au point qu'on jugeât nécessaire de lui "faire son campement" c'est-à-dire de l'abandonner pour le laisser mourir de sa belle mort. Aujourd'hui, le gou-

(Suite à la 2ème page)

LE NOUVEAU PATRIOTISME

c'est ainsi qu'un Anglo-Canadien, M. J.-S. Woodsworth, désigne le sentiment que les Canadiens devront éprouver à l'avenir envers le Canada. Oubliions, dit-il, les problèmes impériaux pour étudier et résoudre si possible nos problèmes nationaux. Le NATIONALISTE de ce soir contiendra un article important sur cette question, ainsi que toutes les dernières nouvelles de la guerre, du sport, etc., et une caricature inspirée par la suggestion de l'échevin Larivière, d'un changement de régime à l'hôtel de ville. Le NATIONALISTE sera en vente de bonne heure ce soir.

LETTRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

UNE LETTRE DE M. SAUVE

Montréal, 13 juillet 1916.

Mon cher Héroux, Pour la deuxième fois, je viens vous demander rectification.

M. Sauvé a revendiqué la nécessité d'un organe officiel, afin d'éclairer la conscience du peuple. Il a dénoncé la campagne entreprise par M. Bourassa et ses amis du "Devoir"; mais à peine ce nom fut-il mentionné qu'une enthousiaste ovation presque unanime a couvert les paroles de l'orateur.

NOTE. — Un seul point importe en cette lettre : c'est l'exactitude de notre compte rendu. M. Sauvé veut bien rappeler que c'est la seconde rectification qu'il nous demande.

LA MARCHÉ DES IDEES

L'Épiphane, le 7 juillet 1916.

A Monsieur Henri Bourassa, Montréal, P.Q.

Cher Monsieur, Vos idées pénètrent lentement, mais sûrement, dans tous les centres intellectuels, et particulièrement dans les collèges.

Selon ma conception de l'avenir du pays, les efforts que nous faisons pour la réalisation de nos idées politiques, et la plupart de ceux qui sont encore vêtus du vieux maillot rouge ou bleu de partis, commencent à se percevoir que la participation est le bandeau fatal des dévouements tragiques.

Humble ouvrier de l'œuvre de demain, je me réclame ardemment de votre doctrine et je fais tous mes efforts pour répandre et propager cette vieille politique traditionnelle du château de nos destinées futures.

LES UNIONS OUVRIERES ET LE NATIONALISME

Montréal, juillet 1916.

M. Henri Bourassa, Cher monsieur,

Votre livre "Hier, Aujourd'hui, Demain", m'a fait chercher dans quelle mesure le mouvement ouvrier unioniste du Canada pourrait aider le nationalisme.

A portée facile

Vous pouvez obtenir une maison de nous quand vous le voudrez. Notre principale fonction est de trouver quel genre de maison et quel prix vous conviennent le mieux.

MARCEL TRUST COMPANY 189 S. JACQUES 122 année. Actif, plus de \$4,000,000

laborieuses; et, parlant, elle a affirmé ma conviction, encore récente, que le syndicalisme en ce pays doit devenir véritablement canadien.

Aujourd'hui, je suis solidement convaincu que l'unionisme canadien — je ne parle pas de celui qui, exclusivement national, existe déjà, bien que très faiblement, mais de celui dont l'existence dépend, dans une large mesure, du fait, des organisations américaines — est la seule conviction, dis-je, que ce faux unionisme canadien, par son affiliation servile à l'internationalisme américain, est et continuera d'être, s'il ne devient maître de lui-même, un grand fléau d'américanisation.

Loïn de moi pourtant la prétention que nos unions canadiennes doivent renoncer entièrement au principe international; mais je soutiens qu'il faut qu'elles apprennent à l'enseigner sous un angle plus patriotique et à s'en servir seulement sous l'empire d'un esprit de patriotisme. Certes, point de besoin pour cela qu'elles s'érigent sur un mur de Chine.

NOTE. — Un seul point importe en cette lettre : c'est l'exactitude de notre compte rendu. M. Sauvé veut bien rappeler que c'est la seconde rectification qu'il nous demande.

LA MARCHÉ DES IDEES

L'Épiphane, le 7 juillet 1916.

A Monsieur Henri Bourassa, Montréal, P.Q.

Cher Monsieur, Vos idées pénètrent lentement, mais sûrement, dans tous les centres intellectuels, et particulièrement dans les collèges.

Selon ma conception de l'avenir du pays, les efforts que nous faisons pour la réalisation de nos idées politiques, et la plupart de ceux qui sont encore vêtus du vieux maillot rouge ou bleu de partis, commencent à se percevoir que la participation est le bandeau fatal des dévouements tragiques.

Humble ouvrier de l'œuvre de demain, je me réclame ardemment de votre doctrine et je fais tous mes efforts pour répandre et propager cette vieille politique traditionnelle du château de nos destinées futures.

LES UNIONS OUVRIERES ET LE NATIONALISME

Montréal, juillet 1916.

M. Henri Bourassa, Cher monsieur,

Votre livre "Hier, Aujourd'hui, Demain", m'a fait chercher dans quelle mesure le mouvement ouvrier unioniste du Canada pourrait aider le nationalisme.

A portée facile

Vous pouvez obtenir une maison de nous quand vous le voudrez. Notre principale fonction est de trouver quel genre de maison et quel prix vous conviennent le mieux.

MARCEL TRUST COMPANY 189 S. JACQUES 122 année. Actif, plus de \$4,000,000

FUMEZ LE TABAC CANADIEN HEROS. Il est très bon et ne laisse pas de mauvaises odeurs. Centre mandat-poste de 75 sous en expéditions une livre. La St-Jacques Tobacco Packing Co., Ltd., St-Jacques, Co. Montréal, Qué.

DANS LE NORD DE LA SASKATCHEWAN

(Suite de la 1ère page.) mesdames, il faut nécessairement que vous acceptiez les obligations qu'elle vous impose. Chez les Sauvages païens, le sort de la femme était tout simplement insupportable et elle était considérée beaucoup moins qu'un animal.

J'ai déjà dit qu'ils plaçaient le chien tout à fait au dernier échelon de l'échelle des animaux; et, s'ils avaient connu un animal plus bas, ils auraient sans doute donné son nom à la femme; mais, n'en connaissant pas, ils lui ont tout simplement donné le nom de chien.

Et cette manière de parler rendait parfaitement l'idée qu'ils se faisaient de la dignité de la femme. Les Montagnais idolâtraient leurs enfants. Mais, dans les temps du paganisme, si les mères montagnaises allaient leurs filles, les hommes se désintéressaient complètement du sort de leurs enfants du sexe féminin. Ils ne daignaient s'apercevoir de leur existence que quand elles étaient capables de leur rendre quelques services; et, à partir de ce moment, elles remplassaient dans la hutte paternelle le rôle d'esclaves à tout faire.

NOTE. — Un seul point importe en cette lettre : c'est l'exactitude de notre compte rendu. M. Sauvé veut bien rappeler que c'est la seconde rectification qu'il nous demande.

LA MARCHÉ DES IDEES

L'Épiphane, le 7 juillet 1916.

A Monsieur Henri Bourassa, Montréal, P.Q.

Cher Monsieur, Vos idées pénètrent lentement, mais sûrement, dans tous les centres intellectuels, et particulièrement dans les collèges.

Selon ma conception de l'avenir du pays, les efforts que nous faisons pour la réalisation de nos idées politiques, et la plupart de ceux qui sont encore vêtus du vieux maillot rouge ou bleu de partis, commencent à se percevoir que la participation est le bandeau fatal des dévouements tragiques.

Humble ouvrier de l'œuvre de demain, je me réclame ardemment de votre doctrine et je fais tous mes efforts pour répandre et propager cette vieille politique traditionnelle du château de nos destinées futures.

LES UNIONS OUVRIERES ET LE NATIONALISME

Montréal, juillet 1916.

M. Henri Bourassa, Cher monsieur,

Votre livre "Hier, Aujourd'hui, Demain", m'a fait chercher dans quelle mesure le mouvement ouvrier unioniste du Canada pourrait aider le nationalisme.

A portée facile

Vous pouvez obtenir une maison de nous quand vous le voudrez. Notre principale fonction est de trouver quel genre de maison et quel prix vous conviennent le mieux.

MARCEL TRUST COMPANY 189 S. JACQUES 122 année. Actif, plus de \$4,000,000

PETITES ANNONCES A VENDRE

Piano Cottage en parfait ordre. 1 ameublement de salon en acajou, bourné en brocatelle de soie, ayant coûté \$120.00, vendra pour \$30.00.

A VENDRE deux épiceries avec licences; bonne place d'affaires. S'adresser à 1810-est, S-Catherine. Tél. Lasalle 58.

PREMIER numéro du journal "Le Devoir" à vendre: \$1.00. S'adresser aux commis des annonces, 43, Saint-Vincent.

RECETTE Pour conserver frais des œufs pendant deux mois, pour les manger ou vendre quand ils valent cinquante, soixante-quinze sous la douzaine. Circulaire et références gratis. Octavien Rolland, 56, Notre-Dame Est, Montréal.

SERRURIER Découpage de clefs Yales Corbin, clefs ordinaires, réparations d'urines à feu, parapluis, image, aiguisage, 283 Dorchester, angle S-Denis. Travail garanti.

HOTEL VICTORIA HOTEL Québec H. Fontaine, Prop. Plan américain. Prix: \$2.50 à \$3.50. Prix spécial pour les voyageurs de commerce. \$2.00 par jour.

PATENTES PIGEON, PIGEON & DAVIS. Chamber 323, Edifice Power, Montréal. Tél. Main 3025.

BREVETS D'INVENTION EN tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR, qui sera envoyé gratis. MARIAN & MARION 364 rue Université, Montréal.

HERNIE Bandages les plus perfectionnés, les plus connus, doux, souples, sans ressort, d'un maintien parfait. ETABLISSEMENT CLAVIERE (de Paris) 174 rue S-Denis, Montréal.

AUTOMOBILISTES Pour vos pneus, vos lubrifiants et tous vos accessoires. APPELEZ EST 6576 La Cie d'accessoires d'automobiles Renaud La Maison avec le Service Ouvert le soir 326 Ste-Catherine Est

PNEUS D'AUTOS REPARATIONS générales de pneus d'automobiles de première classe. Vos vieux pneus usés et jugés par vous inutilisables peuvent être remis complètement au neuf avec nos recouvrements irréversibles. Demandez notre catalogue. Montréal Tire Menders, 301 Hôpital-ville, Montréal.

L'HOPITAL DES PNEUS Pour tout ouvrage de réparation 658 RUE SAINT-DENIS Tél. Est 4042. En face rue Cherrier. Gasoline, Huiles et Accessoires. Prix raisonnables.

Automobile Owners Accessory Co. Limited 254 Victoria Tout pour l'automobile Gasoline, Huiles, Pneus, Accessoires et Vulcanisation, AIR GRATIS

GEO. GRENIER, 418 rue Bligny Le meilleur place à Montréal pour réparation de PNEUS Toujours ouvert. Tél. Up. 7303

EDMOND LAROCHE, B. S. PROFESSEUR "APARTEMENTS SALABRIER, ANGLE SHERBROOKE ET ST-DENIS. Tél. Est 1162.

ARGENT A PRETER J'AI A PRETER \$3,000, \$5,000, \$10,000, \$15,000, \$20,000 et plus, première hypothèque, propriétés à Montréal. Conditions avantageuses. Notaire Lebeau, 129 S-Jacques. Main 6015.

RÈGLEMENTS DE COMPTES MARCHANDS, ouvriers et journaliers, toutes vos dettes seront payées moyennant des paiements faciles. Discrétion absolue, vous transférez avec moi seulement. M. Lemieux, 37, Boulevard S-Joseph Ouest.

Rolland Bedding Co. 907, Henri-Julien. — Montréal, Louis 9198. REPARATIONS. — Matelas refaits, sommiers, rembourrés, polis, meubles aux commandes, emballage. 40 ans d'expérience.

AUTOS USAGÉS Le meilleur endroit pour acheter une auto usagée est ici, parce que nous passons à la revue les autos, et nous garantissons pour un an. Faites venir une liste de nos occasions en fait de routières, autos de tourisme et camions. S'ad. Automobile Clearing House, 1111-13-15-ouest, Sainte-Catherine. Ouvert le soir.

MEDECIN-VETERINAIRE J.-H. VILLENEUVE, D.M.V. (Hôpital de l'École Vétérinaire Laval) 266, RUE CRAIG EST. Tél. Main 1398.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 357—Dame Évelina Laurier, de Montréal, veuve de Michel Thivierge, demeurant à St-Jacques, vs. Elms F. Bousally, de Montréal, défendeur. Le 24me Jour de juillet 1916 à dix heures de l'après-midi, à la chambre de l'audience du dit défendeur, au No 78 rue S-Denis en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice, les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en banc et stand de boucher, glacière, balances, etc. et autres objets appartenant à la dite défenderesse. M. J. S. RACETTE, H.C.S., Montréal, 14 juillet 1916.

Les nouvelles municipales du NATIONALISTE sont uniques. Elles sont vraies et spirituellement tournées.

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS J.-P. BELAIR AVOCAT — PROCUREUR CHAMBRE 411 EDIFICE BANQUE D'ÉPARGNE 186, S.-JACQUES Bureau du soir : St-Eustache. Gaster postal 356. — Adresse télégraphique, "Belair", Montréal. Tél. Main 1210-1251. Codes : Liebers, West. Un.

C. H. CAHAN, C. R. AVOCAT ET PROCUREUR Edifice Transportation — Rue Saint-Jacques 97, RUE SAINT-JACQUES Edifice de la Banque d'Épargne, 186, S.-JACQUES. Téléphone 1422.

LORENZO CAMIRAN AVOCAT. Chambre 12, 97 rue S.-JACQUES Edifice Banque d'Épargne, 186, S.-JACQUES. Téléphone 1422.

GEOFFRION, GEOFFRION et CUSSON AVOCATS, ETC. 97, RUE SAINT-JACQUES Edifice de la Banque d'Épargne, 186, S.-JACQUES. Téléphone 1422.

MORGAN et LAVERY AVOCATS — PROCUREURS Edifice Transportation, Suite 620, 130 S.-Jacques. Tél. Bell Main 2670. Cable, Edm. E. M. Morgan, Saluste Lavery, B.C.L. M. Lavery à son bureau du soir : 1 St-Thom. Longueuil. Téléphone Est 2610.

MAURICE DUGAS, LL. L. AVOCAT. Résidence : 2466 avenue du Parc. Rockland 2459. Bureau : 382-est, S.-Catherine. Tél. Est 807. Tél. S.-Louis 7543.

YVON LAMONTAGNE, B.A., LL.B. Spécialité : Règlements de successions et de causes à l'amiable. EDIFICE DANDURAND, CHAMBRE 35, angle Ste-Catherine et S-Denis, Montréal. Bureau du soir : de 7 1/2 à 9 1/2 p.m. Réa. 1175 S.-Hubert. Tél. S.-Louis 5435.

JULES MATHIEU, C.R. AVOCAT ET PROCUREUR Bureau : 382-est, S.-Catherine. Tél. Est 2475. MONTREAL.

THEODULE RHEAUME C. R. 180, RUE S.-JACQUES. Suite 411. Tél. Main 4571 et 4572. Domicile : Est 1568. MONTREAL.

ANATOLE VANIER, B.A. LL.B. AVOCAT. Tél. Main 213. — Bureau 53, 97, rue S.-Jacques. Résidence : 180 Jeanne-Mance. Tél. Est 5973.

GUY VANIER, B.A. LL. L. AVOCAT. 97, rue S.-Jacques. — Bureau 76, 97, rue S.-Jacques. — Bureau 76. Tél. Main 2632.

NOTAIRES A.-H. Barrette NOTAIRE 70, rue Rachel Est, Montréal. Tél. Main 888. Résidence : 1877 S.-Catherine Est. 54 NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL. Main 7691.

J.-W. BOISJOLI NOTAIRE Prêts d'argent, règlement de succession, etc. 54 NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL. Main 7691.

J.-EMERY CODERRE Notaire SEC. TRES. VILLE DE MONTREAL-EST Résidence Étude 25, GRANDE ALLEE HOTEL DE VILLE 99, rue S.-Jacques. Tél. (résidence) Pte-est-Tremblay 29. (étude) Pte-est-Tremblay 29-2.

LE NOTAIRE ERNEST JASMIN Argent à prêter, montants \$1,000 à \$5,000, 1ère hypothèque. Règlement de succession. 99, RUE S.-JACQUES. Tél. Main 6852. Rés. 568, Hullm. Lés. 637.

J.-H.-H.-LIPPÉ NOTAIRE 180, RUE S.-JACQUES, MONTREAL. Tél. Main 4571. Bureau 411.

J.-A. NADEAU Notaire de DUFRENE & NADEAU Immeuble "Versailles" 90, RUE S.-JACQUES MONTREAL.

J.-ALEX. OGLEMANN NOTAIRE 90 S.-JACQUES, MAIN 2643 Prêts sur propriété de ville et terre près Montréal.

DOCTEURS Dr N. BOUCHER 541, GRAND-TRONC. Tél. : — Victoria 1929. AUSSI, BUREAU, 1491, NOTRE-DAME OUEST. Tél. : — Victoria 1829. SPECIALITES — Maladies des femmes et jeunes filles, obstétriques, accouchements. TEL. S.-LOUIS 1685.

Dr Tancrède BISSONNETTE DES HÔPITAUX DE NEW-YORK Consultations : 5 à 9 heures a.m., 1 à 3 heures p.m., 5 à 8 heures p.m. 90, RACHEL EST. MONTREAL. Diplôme en hygiène publique — Heures : 12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m. TEL. S.-LOUIS 3275.

Dr Jos.-N. Chaussé MEDECIN CHIRURGIEN Maladies de la peau 708, PARC LAFONTAINE, MONTREAL. Angle de la rue Marquette. EST 6734.

Docteur A. DESJARDINS Ancien Moniteur de l'Hôtel-Dieu de Paris. Malade des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE. 523, Saint-Denis, (En face du carré Saint-Louis). TEL. S.-LOUIS 3943.

DR ARTHUR ROY SPECIALITE : ASTHME ET ECZEMA 427, S.-DENIS, MONTREAL. Heures de bureau : 10 à 11 a.m., 2 à 4 p.m., 7 à 8 p.m. Téléphone Est 2610.

GUERISON RADICALE Maladies nerveuses, épilepsie, danses de St-Guy, hystérie, alcoolisme par traitement rationnel. Dr EDGAR TURGEON, 410A Parc Lafontaine. Saint-Louis 7607.

DENTISTES Dr NAP. DESJARDINS CHIRURGIEN-DENTISTE Antrefois de S.-Henri BUREAU 1111, RUE SAINT-DENIS Près Marie-Anne. Tél. S.-Louis 3743.

Les DENTISTES GENDREAU ont transporté leurs bureaux au No 543 rue S.-Denis, angle Cherrier. (Antrefois rue S.-Laurent) Tél. Est 2916.

Dr HONORE THIBAUT L. D. S., D. D. S. CHIRURGIEN - DENTISTE 321a, RUE RACHEL (Près Saint-Denis) TEL. S.-LOUIS, 6098 Bureau : 2708 NOTRE-DAME OUEST. Tél. Ouest 5329.

INGENIEURS CIVILS HURTUBISE et HURTUBISE INGENIEURS CIVILS ARPENTIERS-GEOMETRES EDIFICE BANQUE NATIONALE 99, rue S.-Jacques. TELÉPHONE : 7618. Bureau : Main 1611. Résidence : tél. Rockland 2658.

RODOLPHE BÉDARD Expert-Comptable et Auditeur. Système de consultant, administrateur de successions. Téléphone Bell, Main 3869. Chambre 604, Edifice Shaughnessy. 137, rue McGill, Montréal.

J. ACHILLE DAVID Entrepreneur électricien 100, S.-Paul. Rés. 109-ouest, LeGauchetière. Main 328. Main 31.

ADOLPHE DAVELUY COURTIER D'ASSURANCES représentant de la Great West Vie 160, RUE SAINT-JACQUES. Tél. Main 4715.

MANUFACTURIERS J.-D. Camirand, limitée Grand choix de Bijouterie, argenterie et verre taillé, Horloges et tous genres d'articles de fantaisie. Nous manufacturons les électroliers et chandeliers, 141 à 157, Saint-Paul Ouest, Montréal.

J.-E. MAYER ENTREPRENEUR Couvreur en gravois et électricien, Réparations de tous genres. 1985, RUE BORDEAUX. Tél. Saint-Louis 1448.

ERNST ST-AMOUR CURATEUR ET LIQUIDATEUR DE FAILLITES Edifice Banque de Québec 11, PLACE D'ARMES, MONTREAL. Chambres 513 et 514. Jour : 7h. Main 1173. Soir : 7h. Est 194.

OSCAR BEAUCHAMP CURATEUR COMPTABLE ET LIQUIDATEUR EDIFICE "LA PRESSE", SUITES 18-18, 51, rue S.-Jacques. Montréal, Can.

RECOUVREMENTS faits à commission par tout le Canada. On ne compte rien, si on ne fait pas de perception. Argent avancé sur les vieux comptes. Charles Hannon, Main 3034, Chambre 11, 14, rue S.-Jean, Montréal, Canada. TELÉPHONE : 3412. 221, Ave. Hôtel de ville LA CIE D'EXPRESS E. ROCHON, LIMITEE Tous les genres de travaux — déménagements, pianos, coffres-forts et machineries, attention spéciale. La nuit et le dimanche angles Est 3412.

DORURE, ARGENTURE, NICKELAGE ROYAL SILVER PLATE CO. Dorure, argenterie, nickelage, réparations d'argenterie, vases sacrés, bronzes, culiverie. A. Giroux, géant, 57, Saint-Gabriel. Main 1387.

VERSAILLES, VIDRICAIRE & BOULAIS, Limitée BANQUIERS EDIFICE VERSAILLES 90, RUE SAINT - JACQUES MONTREAL. TELEPHONE MAIN 8746.

Notre Page Littéraire

AUX COLLINES

Celles qui cheminaient, l'ampère sur le front
Et joyeuses, sont aujourd'hui des ombres vaines;
Les traces de leurs pieds, si beaux près des fontaines,
Jamais plus sur le sol mouillé n'apparaîtront.

Mais quoique le Destin leur fut cruel et prompt,
Le vivant souvenir de leurs grâces lointaines
Durera plus longtemps que l'ombre des grands chênes
Qui, plantés par nos mains éphémères, mourront.

Car voici qu'à jamais vous gardez, ô collines,
La défunte beauté de ces femmes divines
Et le secret perdu de leur charme est en vous;

Car vous avez leur attitude et leur sourire,
Et quand le soir descend, et si le vent est doux,
C'est leur âme flottante et fraîche qu'on respire.

Louis MERCIER.

GUILLAUME II ET LES ARTS

Par
PIERRE de
NOLHAC

Nous extrayons d'une étude de M. Pierre de Nolhac sur Guillaume II et les arts ces pages particulièrement curieuses:

La peinture qu'aime le Kaiser, tout le monde en Allemagne la connaît, et il n'y a qu'à parcourir la galerie du château royal pour la trouver en place d'honneur. Elle est guerrière et dynastique, et s'étale de même façon à l'arsenal de Berlin, comme une grande imagerie éducative du peuple. Le peintre Anton von Werner, mort au début de la guerre actuelle, avait accompagné Guillaume Ier dans la campagne de France et esquisse, à Versailles même, son fameux tableau de la Proclamation de l'Empire allemand. Il a peint, pour le petit-fils qui l'apprecie particulièrement, la Première ouverture du Reichstag qu'il présida. Ces pages historiques ont, pour l'exactitude des costumes et des portraits, les qualités de celles de Delille; et c'est encore de l'Horace Vernet, moins l'esprit. Aucun des artistes de Guillaume II ne vaut Werner, ni son peintre de batailles Riessing. Celui-ci, en revanche, est un parfait courtisan: il a peint une grande toile, La Charge de la Garde à pied à Saint-Privat, d'après une composition de Sa Majesté. La marine semble réservée au professeur Salzmann, qui a représenté l'Empereur pêchant la balaine sur les côtes de Norvège. Mais, dans ce genre, plus fort que le professeur Salzmann est Guillaume II lui-même. Pour illustrer la devise "Notre avenir est sur l'eau", il aime peindre à l'humble ses puissants cuirassés voguant sur les mers déchainées, et le public ne manque pas d'admirer, à la galerie Ravéné de Berlin, une bataille navale datée de 1895 et revêtue de la signature Wilhelm I. R.

Un aperçu aisément où vont, en technique picturale, les prédilections de l'Empereur. Il professe une hostilité déclarée pour tout ce qui s'attache aux recherches modernes, et le mot d'impressionnisme le met en fureur. Il eût été de garder Berlin indemne de ces exhibitions d'art "révolutionnaire" dont les capitales de l'Allemagne du Sud sont prodigieuses. Il a condamné, bien entendu (et l'on ne peut que l'en louer), la folle école de Darmstadt, dont Ernst-Ludwig, grand-duc de Hesse, s'était déclaré le protecteur, et que M. Robert de la Sizeranne nous a décrite si plaisamment. Mais ses proscriptions s'étendent fort loin. M. von Tschudi, longtemps directeur du Musée d'art contemporain de Berlin, acheteur audacieux et souvent avisé, avait rempli trop de salles avec Manet, Monet et leurs disciples; le mécontentement du souverain fut assez violent pour lui faire retirer ses fonctions. La Bavarienne recueillit le fonctionnaire disgracié et lui permit de terminer en paix sa carrière à la Nouvelle Pinacothèque de Munich.

C'est à Tschudi et à ses pareils que l'Empereur a plus d'une fois adressé ses récriminations, en leur reprochant de créer artificiellement des renommées usurpées: "Le véritable artiste n'a besoin d'aucune réclame, d'aucune coterie. Les grands modèles de tous les temps, dans le domaine où ils exercent leur maîtrise, ont agi selon les inspirations de Dieu; pour le reste ils ont laissé parler le monde. L'art soumis à la réclame n'est plus un art, fut-il exalté cent et mille fois." Voici maintenant la définition du "faux artiste", où l'on voit bien quels ateliers et quelles tendances sont visés: "Celui qui se sépare de la loi de la Beauté, qui sentent de l'esthétique et de l'harmonie que doit sentir toute créature humaine, si même elle n'est pas capable de l'exprimer, celui qui place son but principal dans l'affirmation d'une originalité excessive et dans une solution personnelle de problèmes purement techniques, celui-là commet un crime contre les principes de l'art."

Pour se permettre, en des discours publics, de telles précisions, il faut qu'un souverain se sente qualifié par une compétence particulière. Guillaume II, qui laisse ex-

poser des peintures signées de son nom, n'est pas éloigné de se croire un grand artiste. Qu'il ait été peindre, disais-je, n'est pas son affaire. Notre tâche est de les panegyristes qui a recueilli l'instinct de l'art dans son patrimoine de famille, et qu'il sait un gré infini à ses parents d'avoir compris la pratique du dessin dans l'éducation qui lui fut donnée. Il est admis que l'impeatrice Frédéric, sa mère, fut pour les artistes de son temps une amie sincère et éprouvée. Les fils croient plaisir davantage en s'imposant comme un des leurs. Cela réussit peut-être en Prusse, où les architectes, sculpteurs et peintres, aspirant tous aux honneurs officiels, sont flattés de savoir que leur maître passe des heures à sa table de dessin et qu'il a rempli d'immenses albums. On imagine pourtant qu'il y a dans le Sud quelques ralleurs du Simplon pour se glorifier de ce glorieux porte-crayon. Quoi qu'il en soit, on sait aujourd'hui à quoi s'en tenir. Le Kaiser a fait produire un choix de ses œuvres, dans un ouvrage compilé par les soins de M. Seidel, et auquel a collaboré la flagornerie courtoise de bon nombre d'artistes et de fonctionnaires de l'Empire. Ce livre majestueux, Der Kaiser und die Kunst, sorti en 1907 de l'imprimerie royale de Berlin, montre bien l'intervention de l'Empereur dans toute l'activité artistique de l'Allemagne, et présente à l'appui, dans une illustration abondante, les meilleurs ouvrages de sa main.

Cette publication ne fut qu'une imprudence. Les honnêtes gens pouvaient de confiance croire aux talents de l'Empereur ou même à son génie, à aucune illusion maintenant n'est permise. Louis XIV a dû soulever sa main sur son peintre, Brunel, et à son architecte, Mansart, des croquis plus ou moins nets, exprimant ce qu'il désirait qu'on exécutât. Assurément, il ne les eût point laissés graver. C'est que Louis XIV voulait chacun à sa place et dans son métier, et s'il aimait la gloire, ce n'était pas en cabotin.

Guillaume II se croit doué pour toutes les formes de l'art. Il donne des esquisses aux peintres pour leurs tableaux, aux sculpteurs pour leurs monuments, aux orfèvres, aux tapissiers, aux décorateurs de théâtre. Il dessine des livres pour les historiens de ses châteaux et des costumes historiques pour les figurants de son Opéra. Dans le fameux Sardanapale, les paroles, les décors, la musique même, hélas sont de lui. Quand, à Berlin, on assiste à ce spectacle, au milieu de la déférence béate du public, on demeure abasourdi de ce qu'on entend, et plus encore de l'incroyable mauvais goût de la mise en scène.

Ce sont les architectes surtout qui ont à se débattre contre ce terrible confrère. Il n'admet pas qu'on bâtisse dans l'Empire un palais du gouvernement, un hôtel des postes, une gare de quelque importance, sans que les projets lui soient soumis. On lui apporte les "élévations" et les plans; il les retouche etature. Le projet de la gare centrale de Hambourg est tout sabré de sa plume mécontente. Il ne se vif pas moins sur les églises.

L'Empereur archéologue fournira matière à un chapitre assez divertissant. Il a la manie des reconstructions, des résurrections coûteuses des monuments morts, des truquages colossaux. A Saalburg, dans la région de Francfort, près de Homburg, où il possède une résidence, se trouvaient les vestiges d'un camp préhistorique qui semble avoir marqué la limite de l'occupation romaine sur les territoires de la Germanie. Au lieu d'un déblaiement attentif, qui eût été intéressant, Guillaume II a fait rétablir le camp, avec ses portes, ses défenses et sa disposition intérieure. C'est un grand joujou puéril, auquel le vieux Theodor Mommsen (*histori-corum Bohorum facile princeps*) n'a pas dédaigné de collaborer. A l'entrée du camp se dresse la statue d'Antonin le Pieux, avec une inscription dédicatoire d'empereur; à l'empereur; IMPERATORI ROMA-

NORVM... IMPERATOR GERMANICUS. Je voudrais, dit-il dans l'acte de donation, aider quelque-uns des pères et des mères qui, par des privations quotidiennes et volontairement subies, perpétuent encore des foyers riches d'enfants. Vingt-cinq mille francs seront chaque année répartis entre des familles de paysans français et catholiques. Les familles choisies seront les plus pauvres, les plus nombreuses, les plus chrétiennes de croyances, les plus intactes de mœurs. A deux de ces familles, seront données deux prix de dix mille francs chacune.

Une note, accompagnant la donation, indiquait que la fondation, dans les annuaires et les autres publications officielles, devait être inscrites simplement sous cette légende: "Prix de l'Académie, en faveur de familles nombreuses". Mais l'Académie, en acceptant la libéralité sous réserve de la ratification du Conseil d'Etat, et en remerciant son secrétaire perpétuel, a décidé que le nom d'Etienne Lamy demeurerait également attaché au libellé du prix des familles paysannes nombreuses.

Je me réjouis de penser à la joie de ces autres, de ces deux familles qui, chaque année désormais, ici et là, apprendront tout à coup qu'elles viennent d'hériter. Cinq cents francs font plaisir, sans doute, aux braves gens qui les reçoivent "pour cause de vertin", et s'ajoutant à l'honneur qui est fait à Pierre plaignant qu'à Paul et à Jeanne, et qu'à Noël, constituent une récompense enviée. Mille francs commencent à aider la maison. Mais dix mille francs, tombant sur la ferme où sont nichés, entre père et mère, huit, dix, douze enfants, c'est l'inquiétude finie, la dette payée s'il y a une, l'avenir assuré, et un changement si grand que tout va en ressentir. Les coeurs d'abord. Vous représentez-vous l'arrivée du facteur, au moment où la famille va se mettre à table? "Une lettre pour vous, maître François! — Une lettre? Je n'en attends pas; personne ne manque, depuis que la guerre est finie". Le facteur a déjà repris sa bicyclette, et descend en vitesse, les jambes et les bras écartés, le raidillon qui porte la ferme. Il ne sait rien, naturellement, il n'a pas pu deviner ce qu'il y a écrit sur le papier, moitié en imprimé et moitié à la main, ces lignes qui font palir le père, et qu'il faut relire, pour être bien sûr. Qu'est-ce que c'est que ce bout de papier qui fait palir le père, un homme d'aplomb pourtant? Tous les enfants regardent; les quatre-filles, dont une grande, les six fils échelonnés tout le long de la jeunesse. Le voilà qui étend la main vers la cheminée. "Dis donc, la mère!" Elle a cessé tout aussitôt de puiser avec la louche dans la marmite et de jeter le bouillon dans la soupière où le pain se gonfle, et, encore penchée, levant seulement la tête, comme ceux qui épargnent un mouvement inutile: "C'est pas une lettre de la famille, au moins? Tu as l'air tout ému?" Le malheur vient si vite! Le bonhomme aussi, ce qu'il y a écrit sur le papier, est approché: "A touché le bras qui a tant bercé... Ma pauvre femme, le voilà riche au bout d'un an... Dix mille francs... Embarrassez tous la mère, les enfants... C'est bien sa faute!"

Et la maison a été remplie de joie, à cause de l'avenir en un instant changé. Le père a dit: "J'achèterai un champ, pour quand le seigneur aura fini de regarder par la fenêtre et elle a dit: "Je pourrai donc m'établir à la saint Jean d'été". Le fils, qui est revenu de la guerre, a dit: "Je crois qu'avec un cheval de plus et un beau braban neuf, on fera une jolie terre." Chacun a dit ainsi sa parole, et il n'y a que la mère qui n'ait point parlé, parce que son bonheur était de voir les autres contents.

Et la fondation Etienne Lamy fera des heureux. Mais, plus elle leur donnera en exemple. Autour d'eux, et fort loin, les gens seront avertis que les fermiers de la Garde, d'Aprémont ou du mas de l'olive, ont reçu une lettre timbrée d'une vignette singulière, d'une tête de femme casquée, — quelle bosse il a le casque de Minerve, à cause du chignon! — et que, dans cette lettre, il était dit: "L'Académie vous a attribués un des grands prix des familles paysannes nombreuses." Dans les chambres carrelées, dans les greniers où l'on vante le blé, dans les champs où travaillent ensemble le vent, le soleil et les hommes, des paroles seront prononcées, plusieurs sans réponse, et plusieurs appelant d'autres mots que d'autres bouches diront.

Ceux de la Garelatte ont eu des jours bien durs!

On a cru, plus d'une fois, que tout serait vendu chez eux. Te souviens-tu du grand hiver, quand la mère était malade à mourir, — elle avait déjà six enfants, — et que l'ainée venait au pain dans le bourg et s'en allait en courant, de peur que la boulangère ne la rappaît pour payer?

— La misère a une fin, comme la guerre. L'est de jour, qui se lève pour eux, ils reçoivent, en une fois, tout le travail de vingt ans d'une maison bien conduite. Qui a fait cela?

— Ils disent: un savant de Paris. — Y a du bon monde partout. Faut croire qu'il aimait le paysan.

— La Terre, que ceux de la ville laissent à l'abandon, lui, il s'en est souvenu.

— Et les enfants que les morts demandent pour les remplacer.

— Et du pauvre qui était chargé, et que voici content comme un cheval qu'on dételle.

— Celui-là aura des prières de pauvres, à présent et plus tard.

— On sait bien où elles vont mais jamais d'où elles viennent; il y a plus de coeurs touchés que de charités faites.

René BAZIN, de l'Académie française. (*L'Echo de Paris*).

Guillaume II s'est intéressé tout naturellement aux embellissements de sa capitale, et à ce formidable agrandissement qui, en un peu d'années la superficielle. S'il a donné son avis sur la création et le développement des quartiers nouveaux, il a dirigé lui-même les transformations qui avoisinent le château. Pour les grands édifices qui, avec le Dôme, y rappelleront son règne, il a eu la chance de trouver en M. Ihne, devenu un lina en récompense de ses travaux, un architecte habile instruit à Paris, et à Rome, qui lui a évité les terribles faux-pas ou tel autre exécuteur de ses dessins l'eût entraîné.

A quel degré de barbarie peut s'abaisser le goût chez ce peuple, nous l'avons vu à la veille de la guerre, quand fut inauguré, en présence des représentants de toute l'Europe, le colossal *Sonderst* de la bataille de Leipzig. M. Pierre de Nolhac a fait connaître aux lecteurs du *Correspondant* le sentiment qu'inspire à tout spectateur non allemand ce monstrueux amoncellement d'horreurs sculptées. Il est juste de dire que Guillaume II ne semble pas favorable par tempérament et par éducation à ce genre de laidure. Les Saxons gardent la principale responsabilité du monument de Leipzig, et on s'en donne de reconnaissance près de Dresde, cette ville toute française au dix-huitième siècle et pleine d'heureuses adaptations de notre génie. Les goûts de l'Empereur ne le portent point vers la *Germania* du Niederwald, ni vers le gigantesque Arminius de la forêt de Teutoburg. Le donateur qui a infligé à l'aimable empereur romain l'énorme monument de Leipzig, a dû croire des instincts plus raffinés. Au lieu de l'art qui a ses préférences est l'art "pompière", et toutes les commandes qu'il a faites le révèlent clairement.

Dans sa capitale, où Rauch a pourtant laissé "sous les tilleuls" d'assez beaux morceaux, tout ce qui a été élevé sous ses auspices est d'une banalité flagrante, depuis les figures de bronze de R. Bezas, qui gravitent autour du monument de Leipzig, jusqu'aux marbres de l'Allée de la Victoire. Dans cette fameuse *Siegessäule*, qui traverse le parc du Tiergarten, se trouvent rangées les statues de trente-deux souverains du Brandebourg et de la Prusse, et des grands hommes de leur temps. Si l'effort paraît considérable, il n'aboutit qu'à réunir la plus incohérente et la plus médiocre des assemblées. Or, cette apothéose des Hohenzollerns offerte à la ville de Berlin est l'oeuvre personnelle de Guillaume II, décidée et réglée par lui dans tous les détails et payée sur sa cassette privée. Il y a mis sa conception de l'histoire, son esthétique et toute la mesure de son orgueil. C'est d'après cet ouvrage que la postérité jugera ses prétentions prodigieuses; et l'on pourra s'étonner qu'elles aient voulu diminuer la mémoire du créateur de Versailles, ou même celle de Louis II de Bavière.

Pierre de NOLHAC.

UNE BELLE FONDATION

Par RENE BEZIN.

Un des derniers jeudis de mai, j'ai eu un moment de joie. Vous savez qu'elle est rare, en temps de guerre, la joie pleine, assez forte pour écarter les nuages ou les brumes, selon les jours, dont on vit enveloppé. Eh bien! l'ai éprouvée, et c'était à l'Académie, en séance, avant le dictionnaire.

Le secrétaire perpétuel se trouvait en Espagne, pour y parler de la France. Celui qui le remplaçait, ayant lu le procès-verbal de la précédente séance, le directeur de l'Académie prit, sur le bureau, une de ces pièces grossières, où les marges abondent autour d'un petit écrit, un cahier de lignes espacées, d'une écriture simple, tranquille et sans rature, telle enfin qu'il n'en peut sortir que d'une chancellerie ou d'une étude de notaire. C'était un acte notorié, une donation. Nous en recevons souvent, pour la fondation d'un prix littéraire ou d'un prix de vertu. Mais celle-là, par son importance, et par le souci du bien public, et par l'oubli qu'elle répare, était, parmi toutes, éminente.

Etienne Lamy donne, à l'Académie française, et pour qu'elle en

AU COUVANT DE CHAMPLAIN

DISTRIBUTION DE PRIX

Champlain, 14. — La distribution des prix au couvent de Champlain cette année a eu lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis des élèves; celles-ci ont exécuté, entre les proclamations de récompenses, un programme attrayant.

Mlle Marie Cloutier, graduée, a obtenu son certificat d'études avec grande distinction ainsi qu'une médaille d'or et plusieurs autres prix.

Mlle Virginie Labissonnière, élève finissante du cours académique, médaille d'or.

Mlle Laurette Morinville, finissante du Cours modeste, médaille d'argent.

Mlle Berthe Bourbeau, finissante du Cours intermédiaire de l'Université Laval, médaille d'argent.

La médaille d'or pour musique instrumentale a été remportée par Mlle Leblanc et la médaille d'argent par Mlle Claire Cloutier.

Nombre de couronnes ont aussi été décernées, celle de littérature française fut échu à Mlle Virginie Labissonnière.

On obtint un diplôme du Dominion College pour cours supérieur de musique, Mlle Claire Cloutier.

Lauréat avec grande distinction: Mlle Gabrielle Leblanc.

Prix d'histoire du Canada offert par M. et Mme A. Rochefort: Mlle Laurette Morinville.

Prix offert par le Comité permanent de langue française: Mlle Virginie Labissonnière, Josette Marchand et Germaine Gouin.

Prix de concours de composition littéraire donné à toutes les maisons du Bon Pasteur, cours supérieur: Mlle Virginie Labissonnière. Prix de français, chaplet monté en or: Mlle Imelda Chartier.

Musique vocale: Mlle Germaine Beaudoin.

Prix de musique instrumentale: Mlles G. Beaudoin, B. Couillard, Eliane Arcand, Gabrielle Leblanc.

Diplôme de sténographie (professionnelle): Mlle Berthe Bourbeau.

Diplôme de sténographie scolaire: Mlle Germaine Gouin.

Mlles Jeanne Beaudoin et Geneviève Massicotte ont obtenu du Dominion de Music de Trois-Rivières leurs diplômes avec grande distinction.

Ces jeunes filles sont des élèves de Mlle Anna Beaudoin.

DECLARATION DE Mme FREDERIC JACQUES DE WARE, MASS.

Faiblesse, mauvaise digestion, maux de tête, de reins, de jambes, palpitations, insomnies, étourdissements, inquiétudes nerveuses, tout cela dû à l'âge critique.

LES PILULES ROUGES augmentent ses forces et la délivrent de tous ces ennemis.

Lorsque vous avez accompli une vie de travail bien remplie; lorsque, arrivée à un certain âge, vous voyez votre famille grandir et bien établie; lorsque vos enfants sont à même de voler de leurs propres ailes et de n'avoir plus besoin ni de votre aide, ni de votre secours, c'est alors que vous espérez pouvoir jouir de quelque repos bien mérité.

Quelle douleur, n'est-ce pas, pour vous si, justement à ce moment, votre santé vous met hors d'état de vous remuer, de vaquer à vos occupations et de profiter des plaisirs qui se présentent.

Car enfin, notre vie n'est pas entièrement une vie de labeur; la dure loi de travail qui nous est imposée par le Créateur, permet cependant un peu de loisir quand la tâche est achevée.

C'est pourquoi nous aurions bien tort de ne pas garder en réserve un peu d'énergie pour les dernières années que nous avons à passer.

Les femmes sont obligées de prendre des mesures exceptionnelles, si elles veulent s'assurer une vieillesse heureuse, car elles ont à passer par des épreuves dont les hommes n'ont pas une idée. De la façon dont se passera l'époque critique dépendent le calme ou les tracassés des jours qui restent à vivre.

C'est quelque chose de sérieux que cela!

Mais si la femme a eu la précaution de se bien préparer, elle n'a rien à redouter. Inutile de dire que le sang a le grand rôle à jouer. Si une femme a le sang bon et riche; si elle affronte la période difficile avec une constitution solide, elle peut résister à des secousses qui ébranleront fortement une femme plus faible et non préparée.

CONSULTATIONS GRATUITES.

Le Dr Simard, qui a passé près de trois années en Europe, à étudier les maladies des femmes, sous la direction des célèbres docteurs spécialistes Capelle et DeVos, continue de donner des consultations au No 274, rue S.-Denis. Ces consultations se donnent tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 5 heures du soir, durant la saison d'été, et sont absolument gratuites.

L'expérience acquise par le Dr Simard, durant son séjour en Europe, est une sérieuse garantie de succès; nous espérons donc que toutes les femmes qui souffrent sauront profiter des avantages que nous mettons à leur disposition, en venant le consulter; celles qui en seraient empêchées, peuvent lui écrire en lui donnant une description complète de leur maladie et elles recevront des conseils qui leur seront de la plus grande utilité.

Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes, au prix de 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au cent. Elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE et un numéro de contrôle.

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour FEMMES Pâles et Faibles, Ecrivez-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (LIMITÉE), 274, rue Saint-Denis, Montréal.

GAVOTTE ET MUSSETTE

Le dernier numéro du *Passé-Temps* (556) contient DIX morceaux de musique dont voici les titres:

- 1o La Marsellaise, arrangement à 6 voix par Henri Lefebvre.
- 2o. Ou vas-tu? duo de chant pour soprano et alto.
- 3o. Gavotte et Mussette, pour le piano, par Georges-Émile Tanguay.
- 4o. Souviens-Toi! cantique à la Saint-Vierge.
- 5o. Veillée d'Amour, romance créée par Granier.
- 6o. Lettre à notre Député, chanson du terroir illustrée.
- 7o. La Cruche, couplets humoristiques.
- 8o. S'von, valse élégante par Jean-Baptiste Lafrenière.
- 9o. Notre Grand-Père Noël, solo et chœur à trois voix égales.
- 10o. Comm' tu voudras... Lise: Le *Passé-Temps*, 16 Craig Est, Merveille.

Aussi "l'Art du Chant", d'après les meilleurs auteurs — 5e leçon.

Un numéro, 5 sous; par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50; États-Unis, \$2.00. Adresses: Le *Passé-Temps*, 16 Craig Est, Montréal.

Catalogue de primes envoyé gratis. (rec.)

ORATEUR CANADIEN A BOSTON

M. John Murray Gibbon, agent général de publicité pour la compagnie du Pacifique Canadien, a été l'un des principaux orateurs à Boston lors de la célébration officielle du 4 juillet. Il fut présenté au public par le maire de la ville, M. James M. Curley, et au cours d'une intéressante conférence sur Shakespeare, dont on fête cette année le tricentenaire en plusieurs endroits aux États-Unis, il traita de sujets inédits sur le grand auteur anglais, surtout de ses rapports avec les premiers essais de colonisation en Nouvelle-Angleterre. Les professeurs et les coliers présents apprécieront vivement cette conférence, dont on fera faire une impression officielle pour les archives de Boston. M. Gibbon est l'auteur d'un nouveau roman très en vogue en Angleterre, intitulé: "Hearts and Faces".

MAISONS D'EDUCATION ET COMMISSIONS SCOLAIRES

L'année scolaire étant terminée, il est temps de songer à améliorer, compléter ou renouveler le mobilier de vos classes.

Nous pouvons fournir tous genres d'ameublements scolaires. Nous avons des pupitres de toutes grandeurs: pupitres simples et doubles, pupitres et fauteuils pour professeurs, tableaux noirs en ardoise et en marbre, bibliothèques à sections, etc.

Demandez-nous et nous serons heureux d'aller vous donner des renseignements complets et de vous soumettre nos prix.

LANGEVIN & L'ARCHEVEQUE

LIBRAIRES, AMEUBLEMENTS ET FOURNITURES DE BUREAUX

8-10 RUE SAINT-JACQUES, En face de l'Archevêché de Justice, Montréal. Tél. Main 1948

CHRONIQUE DE LA GRANDE GUERRE

LES PILULES MORO

POUR LES HOMMES

Rien n'égale la complication du corps humain dont la machine délicate subit constamment des assauts propres à affaiblir et à débilitier l'homme qui ne prend pas de précautions pour sans cesse renforcer son système.

L'ESTOMAC est le premier organe essentiel qui est sujet à des dérangements douloureux propres à nous enlever toute force, à détruire toute notre énergie. Si l'estomac n'est pas en état d'accomplir convenablement sa tâche, l'homme dépérit et se nourrit mal, il est toujours de mauvaise humeur, sans cœur et sans courage.

LE REIN OU ROGNON joue un rôle non moins grave dans notre système; c'est lui qui est chargé de purifier le sang, d'en éliminer tous les poisons dont le maintien dans la circulation entrave le fonctionnement de notre mécanisme, enfle nos extrémités, affaiblit nos yeux, assourdit notre ouïe, trouble notre cerveau, fait naître le vertige et les essoufflements.

LE FOIE n'a pas une moindre importance et s'il est en mauvais état de fonctionnement, il participe lui aussi à l'encrassement général causant des maux insupportables, en ternissant notre teint qui passe au jaune et au livide, symptôme des poisons qui encombrant notre organisme.

LE SANG et la circulation sont la clef de voûte propre à rétablir l'équilibre dans le système et dans les organismes qui sont en mauvais état, en proie aux dyspepsies, aux néphrites, aux rhumatismes et à la goutte.

Seul le sang peut remettre les choses en état, si on prend soin de lui donner la richesse, l'activité, la pureté qui lui sont nécessaires.

L'estomac, le rein, le foie marchent bien aussitôt qu'on a soin du sang, qu'on le soigne bien et qu'on veille à la régularité de la circulation.

Il est évidemment essentiel d'épurer et de fluidifier le sang, de régulariser la tension artérielle, d'éliminer les poisons susceptibles de subir et d'altérer les vaisseaux dont la souplesse doit être conservée avec un soin jaloux, si l'on veut éviter l'artériosclérose dont sont menacés les surmenés, les gouteux, les rhumatisants, les dyspeptiques.

Que faut-il faire pour cela ?

Bien peu de chose: consulter en personne ou par écrit le Dr Mignault de la Compagnie Médicale Moro qui a fait une étude approfondie des maladies des hommes, des travailleurs et des sédentaires, des forts et des faibles, et connaît le remède nécessaire à chacun d'eux. Avec ses conseils, ce remède merveilleux qu'on appelle les Pilules Moro accompli des miracles, relève les abandonnés, fortifie les débilités, rétablit les reins, guérit les estomacs endommagés et donne à tous la gaieté, la force et la santé.

CONSULTATIONS GRATUITES par le Dr Adolphe Mignault, au No 272 rue S.-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, le samedi jusqu'à 8 heures.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous une boîte, 82,50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue S.-Denis, Montréal.

Grande vente d'écoulement de mi-été de PIANOS

Offres exceptionnelles de pianos, automatiques et harmoniums usagés

Le prix modique, les conditions de paiements faciles et la belle qualité de ces instruments assureront une vente rapide. Sur demande nous vous enverrons une liste complète des harmoniums et des pianos usagés que nous écoulons à grand sacrifice durant cette vente d'écoulement de mi-été.

Voici quatre des occasions que nous offrons actuellement :

- UN HARMONIUM CARPENTER, approprié pour mission ou maison de campagne, quatre octaves complet. Se ferme exactement comme une valise, caisse en chêne solide. Prix ordinaire \$75.00. Prix de vente **\$35.00**
- PIANO CARRE J. P. HALE & CO., New-York, sept octaves, clavier en ivoire, avec mécanisme breveté, planche d'harmonie en métal composé résistant et basse renforcée. Petit format. Caisse en ébène, pattes sculptées. Prix ordinaire \$400.00. Prix de vente **\$80.00**
- PIANO NEWCOMBE, style "20", jolie caisse en noyer fantaisie, sept octaves et un tiers, clavier en ivoire, mécanisme avec barre en cuivre à double répétition. Parfaitement réparé. Prix ordinaire \$380.00. Prix de vente **\$225.00**
- PIANO AUTOMATIQUE WILLIS, style "L", modèle le plus nouveau à 88 notes, jolie caisse en acajou, fantaisie avec toutes les améliorations modernes, appareil breveté pour l'expression. Prix ordinaire: \$860.00. Prix de vente **\$500.00**

Achetez votre instrument tout de suite !
N'oubliez pas que tous les instruments que nous vendons sont garantis donner entière satisfaction.

WILLIS & CO., LIMITED

580 RUE SAINTE-CATHERINE OUEST
Angle Drummond

MESSIEURS LES FUMEURS

Vous qui faites vos délices de la bonne pipe, vous qui cherchez un tabac doux, possédant cet arôme qui plaît, essayez donc un paquet de **BILLY** tabac bien fermenté qui n'a ni goût de fer, ni goût de vert, qui ne chauffe pas la langue. Le Billy est supérieur à tout autre; il est fait des meilleures qualités de tabac et qu'on ne peut pas se procurer ailleurs.

LA CIE DE TABAC EXCEL Limitée

227 rue Maisonneuve, Montréal. TEL. EST 1103

Lisez le "Nationaliste" demain

Dans les Flandres

EN MARGE DE LA GUERRE

PAR Joseph-Papin Archambault S. J.

Dans le Correspondant du 10 juin dernier, M. Bertrand de la Flotte, évoque les combats meurtriers des Flandres où se distinguèrent les fusiliers marins. Il rend en passant cet hommage à deux jeunes religieux: "Vous avez dû recevoir à l'ambulance de la gare, me dit le docteur L..., il y a quelques jours, deux lieutenants de vaisseau."

—En effet, MM. Poiss., et Poul..., tous deux décorés de la Légion d'honneur.

—Eh! bien, ils étaient avec le commandant D..., les seuls officiers qui restèrent de la formation primitive du 1er régiment. Plus tard, le ruban rouge fera bien sur leur soutane.

—Leur soutane? —Mais oui; ce sont deux Pères Jésuites qui ont repris du service à la déclaration de la guerre.

De ces deux héros l'un — le Père Poissou — vient de publier en volume, chez Plou, sous le titre: *Le journal d'un fusilier marin*, les notes qu'il avait prises au jour le jour, depuis le commencement de la campagne. Elles fournissent un intéressant et émouvant chapitre de la grande guerre, celui qu'on pourrait intituler: "Dans les Flandres."

C'est une page du même chapitre, écrit celle-ci par un aumônier, religieux comme le Père Poissou, que nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs. En marge des batailles, elle raconte ses travaux d'aumônier.

J.-P. A., S. J.

Il est sept heures. Je me rends à notre popote et c'est là, pendant le souper qu'on a téléphoné de Nieuport, la nouvelle que, la veille, pendant le combat, et au moment où nous étions en train de nous battre, nous avions eu un succès territorial. Nous avions fait sauter en l'air, jusqu'au dernier, plutôt que de se rendre ou de fuir. C'est ce qui a permis aux renforts d'arriver. On les a enterrés sur place, sauf trois qu'on a ramenés à Nieuport. Il me paraît qu'on ne peut me refuser d'y aller; c'est entendu, je pars. La nuit est tombée, cependant à l'occident, sur la mer, et les obus tombent encore à la chute du jour.

Nous filons en automobile, tous phares éteints. Sur la route, en ce temps d'été, retentissent les "halte-à-qui-vive" des sentinelles. Nous orions: France! — Avancé à l'ordre! reprend la sentinelle dont la baïonnette croisée hâte et décrit le mot: *Annibal*, ce soir-là. Voici le fameux bois triangulaire dont je vous ai parlé, qui descend de Nieuport et où les obus tombent parfois comme grêle. Hier, la canonnade y a fait rage et a abattu d'énormes troncs sur la route; on vient juste de les écarter. Nous passons, Bzzzi!, le sifflement bien connu des obus nous salue en ce moment; le projectile passe au-dessus de nous et s'en va éclater en arrière. La voiture file plus vite, mais à quel bon! Comme on ne s'y a qu'à faire son devoir, sans se préoccuper. Nous voici enfin à Nieuport, c'est une ville bien curieuse avec ses rues se coupant toutes perpendiculairement. On dirait une ville moderne américaine pour son dessin. En réalité, elle date du XVIe siècle, dans sa dernière forme, car au cours des siècles elle a été trois fois détruite. Celle-ci est la quatrième, mais c'est complet. Je n'avais pas revu depuis tant d'années. Elle m'avait semblé alors l'image de la désolation. Cette fois-ci, je n'y ai plus trouvé d'image du tout; ce sont des trucs de décombres, quelque chose d'immaginable. Comment vous devinez cette soirée et cette nuit! J'ai quitté l'automobile à l'entrée de la rue Longue, et je la fais se garer le mieux possible. Puis je me dirige à pied au milieu des débris, me dit de servir les munitives tantôt à droite, tantôt à gauche. Nous voici arrivés. Dans une façade démolie une porte, deux marches à monter, puis au bout d'un corridor l'escalier d'une cave. Je descends, la voûte a été renforcée par des poutres et des étais, là se trouve le commandant du deuxième bataillon avec le médecin. On se serre les mains. J'écoute le récit du combat. Il est difficile d'abord de s'y reconnaître car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions car chacun raconte un trait, un détail et l'ensemble n'apparaît pas. Je demande à aller aux tranchées où se trouvent les tombes, mais le commandant n'est pas de cet avis: "Vous ne savez pas le chemin, il faudra qu'on vous guide, ce sera malaisé et c'est vous exposer sans utilité à être tué. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'ennemi ne s'attend pas à ce que nous le reconnoissions

Grande vente de juillet

ENCORE 2 JOURS DE RABAIS EXTRAORDINAIRES; SAMEDI, LE 15 ET LUNDI, LE 17 COURANT

Réellement, c'est la première fois qu'une telle quantité de valeurs irrésistibles vous est offerte. Il y a une véritable émulation entre nos différents rayons, de sorte que vous pouvez être assuré que vous économiserez sur chaque achat. Cette vente de 3 jours fera honneur à notre réputation: nous ne démèriterons pas; nous avons remué ciel et terre afin de rendre cette vente attrayante au possible, de fait les occasions sont phénoménales, et uniques.

Vous vous devez à vous-même d'assister à cette vente économique, vous ne devez, dans votre propre intérêt, laisser passer cette chance exceptionnelle d'épargner.

La qualité de nos diverses marchandises est indiscutable, malgré la modicité de nos prix.

Etudiez avec attention la liste que nous vous donnons plus bas, vous serez étonné de la différence qui existe entre les prix d'ailleurs et les nôtres.

MERGERIE

Un lot de chemises "négligée", fond blanc, avec rayures de couleurs, poignets empesés.
Valant \$1, \$1.25 et \$1.50, pour **98c**

Un lot de chemises "négligée", blanches et couleurs, avec poignets mous.
Valant \$1.25 et \$1.50, pour **\$1.00**

Chemises "négligée", couleurs et grandeurs assorties.
Valant 50c, pour **39c**

Cols Reversibles en soie.
Valant 50c, pour **29c**

Habits lavables, pour garçons, grandeurs 2 à 5 ans.
Pour cette vente **19c**

10 Doz. d'habits lavables pour garçons, grandeurs 3 à 6 ans, duck uni et de fantaisie.
Valant \$1.00 et \$1.25, pour **79c**

Habits en duck brun, très pesant, grandeurs 4, 6 et 8 ans.
Valant 95c, pour **59c**

La balance de nos vestes blanches pour hommes, grandeurs 39 et 42.
Pour cette vente **59c**

Un lot de chapeaux en paille pour garçons, forme "Canotier" (sailor).
Pour cette vente **25c**

25 douzaines de chaussettes en fil de lisse, couleurs assorties.
Valant 25c, pour **10c**

CONFECTION

Blouses en mousseline blanche, patrons assortis.
Valant \$1.25, pour **98c**

Blouses blanches et barrées.
Valant 75c, pour **49c**

Robes en indienne pour dames, grandeurs 36 à 40.
Valant \$1.00, pour **50c**

Kimonos en crêpon de couleurs.
Valant \$2.50, pour **\$1.98**

Kimonos courts en challie, grandeurs assorties.
Spécial **49c**

Kimonos courts en mousseline de fantaisie.
Pour cette vente **98c**

Blouses en marquise et mousseline blanche.
Valant \$2.50, pour **\$1.49**

Blouses "Middy", rayé de couleurs.
Pour cette vente **98c**

Robes en indienne pour enfants, de 2 à 4 ans.
Valant 35c, pour **25c**

Blouses "Middy" pour fillettes.
Valeur de 50c, pour **39c**

BAS, BAS

150 douzaines de bas en fil pour dames, couleurs assorties.
Régulier 25c, réduit à **10c**

65 douzaines de bas par côtes, noir et blanc, grandeurs 6 à 10.
Régulier 35c, réduit à **15c**

150 douzaines de bas échantillons pour dames, couleurs assorties.
Régulier 50c, réduit à **25c**

50 douzaines de chaussons en fil, pour enfants, grandeurs 4 à 6 1/2.
Régulier 20c, réduit à **12 1/2c**

RUBAN

75 pièces de ruban Duchesse, couleurs assorties, 6 pouces de large.
Régulier 25c, réduit à **15c**

SPECIAL

25 douzaines de camisoles pour dames, valeur incomparable.
Régulier 59c. Pour 3 jours **35c**

COTON, COTON

50 pièces de coton jaune, 39 pouces de large.
Régulier 8c, réduit à **5c**

25 pièces de coton jaune, 39 pouces de large.
Régulier 10c, réduit à **7 1/2c**

2 balles de coton jaune et blanc, 36 pouces de large.
Régulier 12 1/2c, réduit à **9c**

25 pièces de coton blanc, 36 pouces de large.
Régulier 15c, réduit à **11c**

TISSUS LAVABLES

50 pièces de guingan, barré et carreauté de couleurs.
Régulier 8c, réduit à **6 1/2c**

100 pièces de crêpe fleuri pour robes.
Régulier 12 1/2c, réduit à **9c**

40 pièces de crêpe fleuri et uni.
Régulier 20c et 25c, réduit à **10c**

Un lot de mousseline en coupons, barrée et fleurie.
Régulier 25c, réduit à **9c**

25 pièces de mousseline organdie, blanche, rose et grise.
Régulier 25c, réduit à **14c**

25 pièces de challie, couleurs assorties.
Régulier 15c, réduit à **11c**

150 pièces de charmeuse de couleurs assorties.
Régulier 25c, réduit à **11c**

1 caisse de percale, pour robes, bleu-marine, gris, barré et fleuri, 36 pouces de large.
Régulier 15c, réduit à **9c**

Un lot de percale à chemises, 36 pouces de large.
Régulier 20c, réduit à **14c**

SACOCHE

Sacoches, pour dames, genres assorties.
Régulier 50c et 75c, réduit à **25c**

Sacoches échantillons en cuir solide.
Régulier \$1.50 à \$2.50.
Réduit à **85c**

GARNITURES DE MAISONS

100 paires de couvertes en flanellette blanche, 11-4, "Seconds".
Valeur de \$1.75, pour **\$1.19**

50 couvre-pieds blancs, pour grands lits.
Notre prix spécial **\$2.39**

500 échantillons de rideaux en net Suisse, avec appliqué, grandeurs 50 pouces par 1 1/2 verge.
Valeur de \$1.39, pour **89c**

100 paires de rideaux en net blanc, 60 pouces par 3 1/2 verges de long.
Valeur de \$4.50 pour **\$3.69**

25 paires de portières en corde de chenille, vert seulement, largeur 8 et 10 pieds.
Valeur de \$8.50, pour **\$7.39**

Un lot de couvre-pieds blancs, imitation de Marseille, 12-4.
Valeur de \$2.00, pour **\$1.59**

10 pièces de coton à draps, blanc, 2 verges de large.
Valeur de 29c, pour **23c**

10 pièces de toile à rouleaux, avec bord rouge.
Spécial **10c**

25 douzaines de serviettes à bain de couleurs, grandeurs 16 x 35.
Valeur de 30c, pour, la paire **25c**

25 douzaines de serviettes à bain pour bébés.
Valeur de 7 1/2c, pour **5c**

5 pièces de toile à nappe, rouge, 58 pouces de large.
Pour cette vente **45c**

10 douzaines de dessus de bureaux, en dentelle Renaissance, grandeurs 17 x 52 pouces.
Pour cette vente **69c**

50 douzaines de serviettes de toilette, blanche avec ou sans frange.
Pour cette vente, la paire **19c**

50 paires de couvertes en flanellette grise ou blanche, Seconds, 10-4.
Valeur de \$1.35, pour, la paire **98c**

5 douzaines de dessus de pianos en soie, avec dessins à la peinture.
Valeur de \$.400, pour **\$2.89**

TAPIS et PRELARTS

10 pièces de pré-larts 8-4, envers verni, fleuri et carreauté.
Pour cette vente **44c**

Un petit lot de bon pré-lart de 2 verges de large, aussi pré-lart à chemin, 3/4 verge en coupons.
Pour cette vente, la verge **29c**

5 pièces de pré-lart de 2 1/2 verges de large, fleuri et carreauté.
Pour cette vente **39c**

4 pièces de pré-lart anglais, 4 verges de large, fleuri seulement.
Valant 65c, pour **48c**

200 coupons de tapis, couleurs et qualités assorties. Valant jusqu'à \$1.00 la verge.
Notre prix, chacun **18c**

150 échantillons de tapis Tapestry et Bruxelles, beau choix de couleurs.
Grandeurs 27 x 54. Réduit à **75c**

10 douzaines de Carpettes pour portes, velours et bruxelles, avec frange
Pour cette vente **45c**

25 carpettes en Tapestry, 2 1/2 x 3, 3 x 3.
Valant \$10.00, pour **\$7.50**

10 carpettes, 3 x 4, 3 x 3 1/2, 3 x 3, jolis patrons.
Valant \$14.00, pour **\$10.00**

15 carpettes, grandeurs 3 x 3 1/2, 3 x 4, couleurs et patrons les plus nouveaux.
Valant \$20.00 pour **\$15.00**

20 carpettes en Tapestry, aussi Velours fini Axminster, choix extraordinaire de couleurs et dessins, grandeurs 3 x 3 1/2.
Valant \$2.400, pour **\$19.00**

Sous-vêtements pour dames

50 douzaines de camisoles pour dames.
Valeur de 15c, pour **10c**

75 douzaines de camisoles pour dames, avec jolies garnitures.
Valeur de 35c, pour **25c**

TRES SPECIAL

Samedi, de 9 à 3 heures seulement
5,000 verges de broderie, à robes, 45 pouces de large. Prix ordinaire 69c.
Notre prix extraordinaire **25c**

ETOFFES A ROBES

LOT No 1:
Etoffes à robes, qualités et couleurs assorties.
Régulier 35c, pour **12 1/2c**

LOT No 2:
15,000 verges d'étoffes à robes, balance de différentes lignes.
Régulier 75c, notre prix **33c**

LOT No 3:
1,200 verges d'étoffes carreaütées écossais (plaids), pour robes d'enfants.
Valant 35c.
Notre prix **22 1/2c**

LOT No 4:
800 verges d'étoffes pour robes d'été, grande nouveauté.
Valant 75c, notre prix **19c**

LOT No 5:
100 verges de marquise, avec bordure de couleurs.
Régulier \$1.25, notre prix **69c**

LOT No 6:
2,000 verges de crêpe de Chine, coton et soie, grand choix de couleurs.
Valant 59c, pour **39c**

SOIE

500 verges de soie Paillette noire, 36 pouces de large.
Valant \$1.00, notre prix **69c**

2 pièces de soie taffetas et duchesse, 36 pouces de large.
Régulier \$1.75, notre prix **\$1.19**

5 pièces de soie taffeta, chiffon, couleurs assorties, 36 pouces de large.
Valant \$1.75.
Notre prix **\$1.29**

BRODERIE

LOT No 1:
1,500 verges de broderie, bonne qualité.
Valant 15c, pour **10c**

LOT No 2:
3,000 verges de broderie à robes et cache-corsets.
Valant 35c, pour **15c**

LOT No 3:
800 verges de broderie fine, 27 pouces de large.
Valant 50c, pour **29c**

Imperméables pour dames

LOT No 1:
50 imperméables d'une valeur de \$7.50.
Spécial pour 3 jours **\$4.59**

LOT No 2:
35 imperméables.
Valeur de \$12.00, pour **\$6.39**

LOT No 3:
19 imperméables, noir seulement.
Régulier \$6.00, pour **\$2.98**

CORSETS

150 douzaines de corsets, très bien finis.
Valant \$2.00 pour **98c**

Outre cette ligne spéciale, ce rayon comprend l'assortiment le plus complet en fait de corsets.
49c à \$6.00

5 douzaines de chemises de nuit pour dames.
Valant \$2.50, pour **\$1.39**

Boutons en écaillé.
Valant 5c, réduit à 2 douz. pour **5c**

Echantillons de soie à broder.
Offre spéciale, l'écriveau **1c**

Savon "Jersey Cream".
2 morceaux, pour **5c**

SPECIAL

2 pièces de soie brune, grande largeur. Valant \$1.00.
Pour 3 jours **50c**

Les différents items cités plus haut se passent de commentaires; cependant, cette liste est bien incomplète, il y a une foule d'autres réductions et de valeurs qu'il est impossible d'énumérer ici; visitez notre magasin, vous vous rendrez compte des économies que vous pouvez réaliser. Nous ne dévions pas de notre principe; ce que nous annonçons, c'est que nous l'avons à votre disposition.

Vous trouverez infailliblement ce que vous désirez en fait de nouveautés de toute sorte.

Vous êtes du nombre de ceux qui prennent part à la Grande Vente de Juillet qui a lieu Vendredi, le 14, Samedi, le 15 et Lundi, le 17, chez

TEL ST LOUIS 3460



MARCHAND DE NOUVEAUTÉS

847-849-851 AVE. MONT-ROYAL EST MONTREAL.

L'A. C. J. C. A MONTREAL

ECHOS MASKOUTAINS

Certains échos, dit-on, répètent jusqu'à vingt fois une syllabe. Nous ne croyons sans peine, en constatant que chez nous-mêmes le souvenir de notre congrès de Saint-Hyacinthe provoque encore, après deux semaines, des échos émus et reconnaissants.

La récente affiliation du cercle Richelieu, de Saint-Aimé, nous fournit l'occasion d'offrir nos félicitations et nos vœux de succès tant au nouveau cercle qu'à la nouvelle union régionale maskoutaine, dont il fait partie. De là à remercier chaleureusement M. l'abbé Vézina, le si dévoué aumônier de l'union, ainsi que notre ami Boucher, son nouveau président, et les membres des cercles Benoît XV et Montalembert, il n'y a qu'un pas. Ce pas sera d'autant plus facilement franchi que le souvenir de la promenade en automobile est là pour accélérer notre reconnaissance.

Cette visite à peu près complète de la pittoresque ville qui siège en princesse sur la rive de l'Yamaska résume tous nos sentiments de gratitude. Celle-ci s'adresse aux autorités du séminaire, d'où se fit le départ, dans un jardin dont la grâce symbolise toute l'innocence de la réception qui y fut faite aux congressistes. Elle s'adresse aussi à S. G. Mar Bernard, aumônier, qui se fit le premier arrêt, et dont le représentant, M. le chanoine A. Sénéchal, nous adressa des paroles si chaleureuses et si sincères; ainsi qu'à M. le notaire Morin, qui accorda aux membres de l'A. C. J. C. les honneurs d'une sympathique réception civique. Elle s'adresse encore au R. P. Hamel et à M. le chanoine Sénéchal, dont les excursionnistes furent admirer les églises et les noms de qui se joint celui de M. le chanoine Decelles, tous trois étudiants d'honneur de nos séances d'étude. Notre gratitude s'adresse aussi aux bienveillants commentateurs, dont les lumières éclairèrent nos études et réchauffèrent notre bonne volonté. Enfin — et ce n'est pas notre moindre reconnaissance — nous remercions M. l'abbé Desranleau, dont le sermon, rempli d'une connaissance approfondie de la Sainte Ecriture, nous a tracé un si noble plan de vie, d'études et d'action.

Quant aux travaux des rapports et aux discours des membres de notre association, les félicitations que nous estimons qu'ils méritent pourraient paraître intéressées, et nous préférons renvoyer au rapport officiel du congrès ceux qui veulent en juger en pleine connaissance de cause.

Terminons par le souvenir harmonieux du chœur paroissial de Notre-Dame-du-Rosaire et de la Philharmonique de Saint-Hyacinthe. Et déclarons sans exagération que le septième congrès général de l'A. C. J. C. tient une place marquante au nombre de nos congrès les mieux réussis.

Un CONGRESSISTE.

LA MYSTIQUE DE L'ACTION

Notre association tient toujours et de plus en plus à resserrer les liens d'étroite amitié qui l'unissent à la jeunesse de France, car elle est convaincue qu'il y a de grands et de multiples avantages à ce que les deux jeunesse se connaissent plus intimement. Le dernier courrier français apporte au secrétaire général de l'A. C. J. C. le numéro du 25 juin dernier de la Revue des Jeunes. Nos lecteurs nous sauront gré sans doute de reproduire ici quelques extraits d'une étude très approfondie que M. Pierre de Lescurie y consacre à La mystique de l'action chez la nouvelle génération française.

"Etait dans l'Appel des armes" — c'est ainsi que le "Mystique" du milieu militaire. Cette formule désigne un état mental qui semble avoir été celui de tout une élite de la jeunesse française avant le début de la guerre. L'épreuve actuelle ne peut que l'avoir accentuée.

Paul BOURGET.

Préface du "Voyage du Centurion." Les jeunes de la "génération nouvelle" ne sont pas des hommes d'études au sens ordinaire du terme. Certes, parmi eux, on trouve un bon nombre d'intellectuels. Certes, on cite déjà de jeunes érudits. Mais ceux-là, — les enquêtes d'avant-guerre l'ont bien souligné, — vont aux livres de doctrine, non de pure critique; des théories criées, ils retiennent celles qui font oeuvre de construction. Et ceux-là, à l'encontre des maîtres qui observent le présent du même regard qu'ils auraient scruté le passé, ceux-ci cherchent dans les siècles morts une orientation de vie. Dans tous les domaines, qu'ils soient de l'action "agréable", telle est la formule qui décelle le désir profond et tel est le mot d'ordre.

Au surplus, que demandent à l'action ces jeunes hommes? Ils ne disent point: "Evadons-nous du monde en agissant intensément", pas plus qu'ils ne disent: "Cherchons un refuge aux misères terrestres dans notre bibliothèque bien cloîtrée, allons aux beautés désuètes, mais que nous parerons de nos rétro-activités". L'art pour l'art, les lettres pour les lettres, l'action pour l'action, tout cela est de la bimbeloterie de dilettantes. Nos jeunes hommes sont des croyants. Ils donnent au mot un sens très large. Ils croient "au génie de l'espèce" et c'est un besoin de nature de grandir, de lutter contre les gènes-pensés constants de la mort, et de s'armer dans le but de ces meilleurs armes de vieillesse. M. Bourget, à qui j'ai emprunté l'épithète de ces lignes, pourrait, peut-être, ici nous venir en aide. Dans la préface qu'il a donnée au "Voyage du Centurion" d'Ernest Psichari, il a formulé en langage très simple ce qu'il faut entendre par mystique quand on parle de notre activité de terrien. En toute l'effort humain il y a donc lieu de discerner "deux éléments: une application positive extérieure à l'homme et une signification secrète qui lui est intérieure. Le soldat fait la guerre. C'est l'application extérieure. Il développe en lui-même le mot à leur maximum de tension certains verus. Il nourrit, il enrichit son âme à travers

son métier. C'est le travail intérieur. La vie de l'âme devient alors la raison profonde et dernière de l'effort, même le plus technique. L'acte de foi est là, dans cette affirmation que le monde spirituel, non seulement est une réalité, mais qu'il est la réalité par excellence. En dehors de lui, l'énergie la mieux adaptée de l'homme le plus intelligent ne diffère pas du labeur de l'araignée tendant sa toile. Vous avez là, ramassée en formules d'une compréhension étonnante, toute la théorie de la mystique de l'action selon l'école de la génération nouvelle.

Soit, donc, les jeunes hommes de la "génération nouvelle" ont "le goût de l'action". C'est leur caractère premier. Mais la réalité qu'ils tiennent pour première est la vie de l'âme. Il s'agit de vivre et non de végéter, de progresser vers son but et non de mourir confondu dans le grand Tout.

L'action n'est qu'un moyen. Sans sens caché, sa mystique, c'est d'abord notre épanouissement, notre "être". Mais en dernière analyse, la mystique de l'action, c'est "ce qui nous permet" d'être, puisque réduits à nous-mêmes nous sommes livrés à l'anarchie, prêts à la dissociation, tel un cadavre sans âme. Au surplus quelle sera la "vertu unitive" qui nous rassemblera tout entier et nous fera tout rassembler de ce qui doit nous servir? La guerre, des tranchées par une jeune homme qui fut comme un des porteurs de notre génération: "C'est vraiment la conquête d'un Dieu que nous faisons ici."

"Pour créer l'homme en nous, il nous faut plus que l'homme. Telle est bien l'évolution, l'ascension des jeunes gens d'aujourd'hui. Nous étions partis du désir d'être. Nous atteignons à "Celui qui est". Pour être, nous avons découvert une mystique humaine. Nous rejoignons la mystique catholique. La pensée nous était venue, après la vanité des introductions de nos pères, de nous quitter nous-mêmes pour nous mieux trouver. En reconnaissant qu'il y a "deux sens parfaits, le littéral et le mystique (Pascal)", nous nous attachâmes à mieux pénétrer les arcanes du second. "L'homme" que nous avions voulu tout d'abord créer en nous, par l'action nous apparut tel "un plaisant dieu" que le "moindre bourdonnement de mouche assourdissant" s'il n'est que l'homme physique ou psychologique poussant à une seule "immortalité subjective", édifiait une vertu sans lendemain, à la manière de Kant l'action même nous apprît que nous n'étions nullement adaptés à la réalisation de cet "être" simplement humain. Les objets que l'action nous livra ne se prêtèrent point à nos vœux profonds. Nous roulions dans la nuit sans but, construisant pour un néant à venir, sur que le "régne de nos fins" trouvait une garantie. "Et cette économie spirituelle qui "scrute" selon l'apôtre, "les dernières profondeurs de Dieu" nous fut révélée. Nous dîmes: la richesse de la vie est non en extension mais en "approfondissement (Psichari)".

Voilà donc la réalité intégrale que nous touchons enfin. Elle oriente notre action; elle en sera le sens caché, la véritable mystique. Tout peut m'aider à être, si "être" pour moi c'est, en définitive, être un membre de ce "Royaume (de Dieu)", royaume tout proche, royaume qui "est en nous" et qui fait de nous des "êtres" à qui "tout est soumis". Tout est "action" et à toute action correspond une mystique qui nous livre son utilisation la plus haute. Pionnier de l'absolu parmi les brouillies de nos contingences médiocres, je puis m'essayer à mimer l'éternité.

Des lors, l'orientation nouvelle que prennent les jeunes gens d'aujourd'hui se montre ici singulière. Les différents domaines de l'activité s'offrent comme un vaste chantier où un utilitarisme supérieur se déploiera. La vie de l'esprit n'est plus un métier de dilettante. La vie du coeur est un "moyen" précis, et la majeure d'entre nous entend l'employer, par le mariage, pour un accroissement de force en vue du but commun. Nous ne croyons plus au "délassement inactif"; l'art sous toutes ses formes est encore "serviteur de notre idéal. L'action enfin qu'on appelle "extérieure", qu'elle soit militaire, politique, industrielle ou commerciale, est une façon de "faire son chemin" vers l'éternel.

Il y a des gens — de jolies personnes ou de savants myopes — qui décrient que la mystique est une régression.

Et les jeunes de la génération nouvelle entendent, grâce à leur mystique de l'action, traiter la vie ainsi qu'une affaire dont il faut tirer le plus grand rendement spirituel.

Pierre de LESCURIE.

ENTRE AMIS

Groupe Pie X. — Le dimanche, 16 juillet, tous les membres du groupe Pie X sont convoqués à la réunion qui aura lieu, à 2 h. 30, à la Villa Saint-Martin, Abord-à-Plouffe. Cette réunion a lieu à la suite d'une retraite fermée, organisée par les membres de ce groupe de l'Association. Tout le monde devra répondre à l'appel.

Cercle Très-Saint-Rédempteur. — Dimanche dernier, avait lieu dans la chapelle de la paroisse du Très-Saint-Rédempteur, la bénédiction d'une superbe bannière du Sacre-Coeur, par M. l'abbé J. U. Geoffron, curé de la paroisse. Cette bannière a été donnée au cercle par M. l'abbé A. Lorphelin, le si dévoué aumônier du cercle.

M. l'abbé Philippe Perrier, curé de la paroisse du Saint-Enfant-Jésus et aumônier de notre cercle La Haye, a prononcé l'allocution de circonstance. Soyez des hommes, des citoyens et des chrétiens, a-t-il dit à ses jeunes auditeurs.

CONVOICATIONS

REGION DE MONTREAL
Bruchési. — Le mardi, 18 juillet, séance publique.

Charlebois. — Le lundi, 17 juillet,

Auto-intoxication ou empoisonnement

L'état dangereux qui engendre nombre de maladies connues.

Comment se garder de ce mal

"FRUIT-A-TIVES" le merveilleux remède fait de fruits, vous protégera.

L'auto-intoxication signifie que l'on s'empoisonne soi-même par la conspitation continue ou partielle ou par l'action insuffisante des intestins.

La matière de rebut, au lieu de sortir tous les jours du corps, est absorbée par le sang. Il en résulte que les reins et les pores de la peau sont surmenés dans leur fonction d'éliminer ce poison du sang.

L'empoisonnement du sang se produisant de cette façon cause souvent l'indigestion, la perte de l'appétit et les maux d'estomac. Il peut aussi amener les maux de tête et l'insomnie, irriter les reins, provoquer des douleurs dans le dos, le rhumatisme, la goutte et les douleurs rhumatismales. C'est la cause principale de l'eczéma; il maintient tout l'organisme en mauvais état de santé, par suite de l'absorption continue, par le sang, des matières de rebut.

"Fruit-a-tives" guérira toujours cette auto-intoxication: il agit avec douceur sur les intestins, les reins et la peau, fortifie les intestins et tonifie le système nerveux tout entier.

50 sous la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'esai 25 sous. Chez tous les marchands ou envoyé franco sur réception du prix par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

assemblée d'étude ordinaire. De Lamennais. Le lundi, 17 juillet, séance régulière à 8 heures 30 du soir.

Des Ormeaux. — Le mardi, 18 juillet, réunion ordinaire. — Le vendredi, 21 juillet, réunion d'étude. Eymard. — Le mardi, 18 juillet, assemblée régulière.

Jacques-Cartier. — Le mardi, 18 juillet, réunion ordinaire. Jeanne-d'Arc. — Le mercredi, 19 juillet, séance d'étude.

Langevin. — Le mercredi, 19 juillet, assemblée d'étude à huit heures du soir.

La Salle. — (Section des Anciens). Le dimanche, 16 juillet, réunion des membres à 2 heures 30 de l'après-midi.

Le Moyne. — Le mercredi, 19 juillet, assemblée à 8.30 du soir. Notre-Dame. — Le mercredi, 19 juillet, séance d'étude régulière.

Saint-Dominique. — Le mercredi, 19 juillet, assemblée régulière d'étude.

Saint-Jean-Baptiste. — Le samedi, 22 juillet, réunion ordinaire à cinq heures du soir.

Saint-Laurent. — Le mardi, 18 juillet, réunion des membres. Saint-Stanislas. — Le mercredi, 19 juillet, réunion à huit heures du soir. Très-Saint-Rédempteur. — Le mercredi, 19 juillet, réunion d'étude à 8.15 du soir.

Ville-Marie. — Le lundi, 17 juillet, réunion ordinaire à huit heures du soir.

AU PARC DOMINION

Est-il bien nécessaire de dire que la chaleur torride de ces jours derniers a fait fuir le Tout-Montreal vers ce populaire lieu d'amusement? Des milliers de personnes sont allées chaque soir respirer les brises fraîches du Saint-Laurent et visiter les divers pavillons.

Le théâtre Vaudeville aura cette semaine un programme beaucoup plus intéressant que celui de la semaine dernière; ce qu'on y verra surpassera tout ce qu'on y a déjà vu. On y dansera, chantera des chansons populaires, fera de la culture physique et jouera la comédie. Figurez-vous que le programme Mlles Queen, Lucas et nombre d'autres étoiles.

La célèbre plongeuse qui a nom Mlle LeMar exécutera la semaine prochaine de nouveaux tours d'adresse en compagnie de trois autres plongeurs. Point n'est besoin de dire que les amateurs de natation se donneront tous rendez-vous à cet élégant pavillon.

Lorsqu'on va au Parc Dominion, on devrait se payer le plaisir de visiter la forme des autruches. Même ceux qui y sont allés au commencement de la saison devraient y retourner; la beauté de ces oiseaux courants est ce qu'il y a de plus attractif. Le seul inconvénient du reste, où se sont entassés une quantité d'oeufs géants, vaut la peine d'être vu.

La direction du Parc donnera sous peu ces attractions gratuites qui ont tant amusé le public les années dernières. C'est en effet le 24 juillet prochain que Oscar Babcock, qui tout Montréal connaît, bouclera de nouveau la boucle de la mort sur sa fameuse bicyclette. (réc.)

MAISONS D'EDUCATION

Nous prions les autorités des maisons d'éducation de lire notre annonce d'aujourd'hui, page 3, elle sera certainement d'un grand intérêt pour elles.

Langevin et L'Archevêque.

DE RETOUR D'UN VOYAGE D'AFFAIRES

M. A. S. Poirier, de la maison A. S. Poirier et Cie, manufacturiers-impresseurs d'imprimables, vient de revenir d'un important voyage d'affaires aux Etats-Unis. Absent depuis deux semaines, il a visité les villes de Buffalo, New-York, Providence et Chicago dans l'intérêt de son commerce. (réc.)

ADMIS A LA PRATIQUE DU NOTARIAT

TOUS LES CANDIDATS, AU NOMBRE DE 39, PASSENT LEURS EXAMENS AVEC SUCCES.

Les examens pour l'admission à la pratique du notariat se sont terminés hier. Chose qui ne s'est pas produite depuis longtemps, tous les aspirants ont été admis.

Voici la liste des nouveaux notaires: Louis Auguste Elza Marchessault, West Shefford; Jos. Pierre Adrien Turenne, St-Paul l'Ermitte; Victor Wilbrod McKenstry Meek, Montréal; Elzéar Galarneau, Montréal; Gaston Trempe, Sorel; Arthur S. Pierre, Montréal; Eugène Monette, Montréal; Jos. A. Allard, Lachin; Henri Lafontaine, S-Hyacinthe; Edmond S-Denis, Montréal; Jos. Rosario Adéodat Laporte, S-Rose; Henri Régis Beaudoin, Montréal; Eugène Godin, S-Jean d'Iberville; Jos. Alphonse Villeneuve, S-Julienne; Joseph Donat Victor Abran, Pointe du Lac; Emile Massicotte, Montréal; Pierre Rodolphe Hubert Monette, Montréal; Uric Joron, Valleyfield; Jos. A. Allard, Lachin; J. A. E. Léveillé, S-Lambert; J. A. Rioux, S-Flavie; Joseph Hilaire Clovis Marchand, Batiscan; Rodrigue Elie, Montréal; Geo. Henri Marin, Québec; Jos. Wilfrid Gilbert, S-Georges; Chas. Morin, Québec; A. R. Soulard, Québec; J. A. Turgeon, S-Victor de Tring; L. P. Turgeon, S-Victor de Tring; Eugène Gilbert, Trois-Rivières; Lucien J. Auguste Dionne, S-Anne de la Pocatière; J. Ernest Henri Larue, Amqui; J. Etienne Paradis, S-François de Montmagy; Victor Mathieu, Québec; Geo. Bienvenue, S-Charles, Richelieu; Henri Pouliot, Québec; Chas. Edouard Alain, Québec; Jules Alphonse Langlais, S-Louis de Kamouraska; J. Eugène Gervais, Sherbrooke.

A DEMAIN, TYPOGRAPHES!

C'est enfin demain qu'a lieu l'excursion des typographes à Saint-Hyacinthe. Qu'on n'oublie pas qu'on y aura plus de plaisir qu'on en aura ailleurs, si agréable, les excursionnistes auront le plaisir d'assister à des courses, à une partie de balle au camp et à d'autres attractions. Pour peu que la température idéale dont nous jouissons se maintienne, il sera à presumer que cette journée sera des plus agréables. Le train quittera la gare Bonaventure à 9.00 a.m. précises, et arrivera à S-Hyacinthe. BILLETS en vente à la gare: \$1.25 pour adultes, 65 sous pour enfants.

ARSENAL INCENDIE A NEW-YORK

UN HOMME TUÉ, PLUSIEURS BLESSES ET \$500,000 DE PERTES. New-York, 15 — Un homme tué, plusieurs pompiers blessés et la destruction de \$500,000 d'accoutrements militaires, a été le résultat de l'incendie qui s'est déclaré hier à l'arsenal de la 7ème avenue, à l'angle de la 35ème rue. On ignore encore la cause du feu qui se déclara dans la boutique des charpentiers.

Parmi les objets détruits on relève la perte de 5,000 fusils, de 5 camions-automobiles et d'une grande quantité de vêtements, de chaussures et de tentes. La personne qui a perdu la vie est un nommé Thomas McNally.

M. BOURDON A GAIN DE CAUSE

Le juge St-Cyr a renvoyé la plainte du bureau du Revenu provincial contre M. L. N. Bourdon, impresario, accusant celui-ci d'avoir été en contrevention avec l'article 1292 de la loi en organisant un concert sans se prévaloir auparavant d'une licence. Le concert en question est celui de Mischa Elman, violoniste russe, qui se fit entendre au His Majesty's, le 21 février 1916.

Dans son jugement, le juge St-Cyr a dit que cette partie de la loi s'appliquait aux troupes ambulantes, aux cirques, etc., mais non aux artistes qui ne font pas partie d'une troupe, violonistes, etc.

Me U. R. MacMaster représentait le gouvernement, et Me Papineau la défense.

ECLIPSE DE LUNE

L'ombre de la terre a partiellement éclipsé l'astre lunaire, hier soir, durant une couple d'heures. L'éclipse de la lune commença à dix heures et dix-neuf minutes, et progressa jusque vers minuit, alors que la face se rétrécit à la dimension d'un croissant.

L'éclipse traversa sa seconde phase jusqu'à une heure et douze minutes, ce matin. C'est à ce moment que l'astre de la nuit put reprendre son cours normal et continuer sa calme promenade à travers le ciel étoilé.

BEBE EBOUILLANTE

Un enfant de trois ans a veré sur le petit Fred Coleby, âgé de 11 mois, une théière d'eau bouillante et la tellement échaudé que l'enfant craint beaucoup pour la vie du bébé. L'accident eut lieu au moment où la mère des deux marmots leur donnait leur bain, à leur logis, No 759, rue Saint-Dominique.

MOISSONNEURS

On croit qu'il faudra plusieurs milliers de moissonneurs dans le Nord-Ouest cette saison, pour faire la récolte qui, d'après les rapports sera énorme. En conséquence, le Pacifique Canadien fera ses excursions durant le mois d'août pour transporter les moissonneurs dans l'Ouest. Des détails complets seront annoncés prochainement. (réc.)

ALMY'S

LE PLUS GRAND MAGASIN DE MONTREAL

Commandes par poste remplies. Tél. Up. 7600.

(LUNDI)

Encore une journée de prix réduits

Corsets à prix remarquablement réduits

faits de coutil, très prolongés vers le bas, buste moyen, blanc ou rose uni, dans le lot s'en trouvent qui se réduisent automatiquement, avec élastiques en avant et ceintures se rétrécissant automatiquement; les autres sont pour tailles moyennes ou fortes; ils sont à l'épreuve de la rouille et s'ajustent à la perfection.

Anciens prix jusqu'à \$2.50, réduits... \$1.49

CORSETS, faits de tulle d'éte, prolongés vers le bas, buste moyen, garnis de dentelle, avec deux paires de jarretelles. Réduits à 69c

Premier étage. — Commandes par poste remplies.

Tresses de vrais cheveux

faites de cheveux humains, ondulés, finies sur tiges courtes, avec cheveux de 20 pouces, couleurs brunes

39c

Rez-de-chaussée. — Commandes par poste remplies.

Rubans taffetas

qualité pure soie, lustre superbe, toutes les plus nouvelles couleurs de la saison.

4 pouces de largeur, 12 1/2c la verge.

5 pouces de largeur, 15c la verge.

Rez-de-chaussée. — Commandes par poste remplies.

REMEDES BREVETES ET ARTICLES DE TOILETTE

TIMBRES DE GUERRE GRATUITS

Papier toilette, gros rouleaux de 6 onces, 6 pour... 25c

Eponges de caoutchouc, bonne grandeur... 15c

Savon de Castille, garanti pour... 12 1/2c

Tale spécial d'Almy, à la violette, la lavre... 25c

Tales de Mennen, tous les parfums... 15c

Linges à face... 5c

Brosses à dents, une ligne à liquider, chacune... 7c

3 pour... 20c

Nous tenons une ligne complète de tous les remèdes brevetés et recommandables. Les prix comprennent les timbres de guerre.

Rez-de-chaussée. — Commandes par poste remplies.

LE MAGASIN DES ALIMENTS PURS

LA CELEBRE FARINE VICTORY, sac de 7... 26c

ACTUAR, le vinaigre moderne, blanc en bouteille, 15c, 2 pour... 25c

POUDRES A BLANC-MANGER, essences assorties, le paquet... 8c

Brevages rafraichissants, etc.

Grosse bouteille de jus de limon, la bout... 38c

Pâtes à sandwich (assorties) la boîte 5c et 10c

Lapin australien en boîte, la boîte... 45c

Dates, rassemblées et cristallisées, la boîte... 20c

Thé de Ceylan (en tablettes) 25 lasses pour 12c

Ecrevisses, boîte de 25c

Pèves Lima, la livre 10c

Accessoires de camping

Klim (avec brassard gratuit) la poudre à lait moderne, 10c, 25c et 32c

Purée garantie et approvisionnement régulier

Spaghetti de Heinz, 2 grosses boîtes... 29c

NE MANQUEZ PAS DE VISITER LE MAGASIN DU SOUS-SOL

A messieurs les membres du Clergé, aux fabriques et aux communautés religieuses.

Nous avons l'honneur d'annoncer l'ouverture officielle de nos bureaux et salles d'échantillons. Ces derniers renferment des spécimens des meilleurs chefs-d'oeuvre en marbre naturel et en scagliola et rigalico, les deux meilleures marques connues d'imitation de marbre.

La Compagnie Statuaire Daprato est la plus forte institution de l'univers, faisant exclusivement la fabrication et la vente du marbre naturel et artificiel pour les fins du culte.

La compagnie fabrique aussi des verrières et des statues en métal, en bronze et en or bronze pour extérieur et places publiques.

Toute demande de renseignements recevra la plus prompt attention et votre visite à nos bureaux et salles d'échantillons sera toujours accueillie avec la plus grande courtoisie.

LA COMPAGNIE STATUAIRE DAPRATO LIMITEE

Institut pontifical d'art chrétien approuvé par S. S. Pie X, le 3 septembre 1909

Tél. S-Louis 5502. 966 RUE S-DENIS, Montréal.

Laissez-nous vous convaincre

du fait que votre vue et celle de vos enfants ont infiniment plus de valeur que les verres les plus dispendieux et qu'une vue détectée est un grand obstacle que soit votre position.

Vous pouvez vous rendre compte de l'exacte condition de vos yeux en quinze à vingt minutes, si vous venez à notre établissement où vous recevrez une attention courtoise, soignée et scientifique.

H. SCOTT, BIJOUTIER ET OPTICIEN

475 est, Ste-Catherine, Montréal

E. Housquet, opticien.

SPLENDIDES OCCASIONS

Pour le temps des vacances, 20% sur tous nous accordons un escompte de 20% nos pianos NEW-SCALE WILLIAMS et Ennis ainsi que sur nos phonographes PATHE à saphir inusable reconnus les meilleurs au monde :: ::

J. A. HURTEAU & CIE Limitée

316 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

Association des optométristes et opticiens P. Q.

COURS D'OPTOMETRIE

Les examens préliminaires auront lieu le 6 septembre. Honoraires: \$10.00.

Les cours commenceront le 11 septembre. Honoraires: \$150.00. Pour plus amples détails, s'adresser à

M. R. de MESLE, Sec.-trésorier

332 Notre-Dame

Tél. M. 2904. Montréal

Salons d'Optique Franco-Britanniques

ROD. CARRIERE — HENRI SENEVAL

OPTICIENS ET OPTOMETRISTES

207 EST, RUE S.-CATHERINE

Entre les rues Sainte-Ellizabeth et Sanguinet, MONTREAL.

Assortiment complet de lorgnons, lunettes, yeux artificiels, lunettes marines et d'opéra. Aussi un grand choix de Thermomètres, Baromètres, de toutes sortes, Hygromètres et Boussoles. Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels.

CONSULTATIONS: A l'Hôtel-Dieu, par Rod. Carrière, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi. Aux Salons d'Optique, de 9 a.m. à 8 p.m., de 1 p.m. à 5 p.m. Tél. Bell 1 Est 2257.

RENDEZ-VOUS PRIS PAR TELEPHONE.

COMPAGNIE CANADIENNE D'ADMINISTRATION

Administration Assurances sur loyers Assurances

97 rue SAINT-JACQUES

ANTIKOR LAURENCE

CURE RADICALE DES CORS

SANS EFFRAYER, SANS DOULEUR

EN VENTE PARTOUT 25c

FRANCO PAR LA POSTE

A. LAURENCE, MONTREAL

Ce journal est imprimé au No 45 rue Saint-Jacques à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), J. N. Chevrier, gérant-général.

LA VIE SPORTIVE

UN SUPERBE PROGRAMME DEMAIN, A DELORIMIER

LES CRESCENT RENCONTRERONT LA CASQUETTE, A 1 HEURE
30. — STARS VS INDIENS, A 3 HEURES.

Les parties de demain après-midi, dans la Ligue de la Cité, au parc Delorimier, sont de celles qui défient la compétition, et c'est par milliers que les amateurs se porteront vers l'hippodrome de la partie nord-est de Montréal, pour être témoins des deux sensationnelles rencontres, inscrites au programme de demain, dans l'ordre suivant : 1.30. Crescent vs La Casquette. 3.30. Stars vs Indiens.

Il nous reste peu à dire des parties, que nous mentionnons ci-dessus, sinon qu'elles seront disputées avec acharnement. Les Crescent n'ont la ligue par quelques points seulement, tandis que les clubs La Casquette, Star, Indiens sont ex-aequo pour la seconde place. Or, ces quatre clubs sont appelés à se rencontrer demain, et ces rencontres ont une importance capitale. Plus la saison progresse, plus les joutes prennent de l'importance et offrent de signification.

La Casquette ne pardonne pas à ses leaders de l'avoir battue et blanchie, il y a quelques semaines, et l'équipe de Riopel et elle s'alignera demain, sur le champ avec la farouche détermination de battre Crescent. Ralph et Dampousse constitueront sa batterie, tandis que Bob Stronach aura comme lanceur Gilbert et "Cy" Curtis.

Les Stars et les Indiens se feront une lutte opiniâtre dans la finale, afin d'obtenir une décision favorable; malheureusement au début, ces deux clubs se sont relevés, et depuis quelque temps, ils ont gagné régulièrement leurs parties. Dans ces conditions, leur rencontre de demain ne peut être qu'excitante. "Lefty" Spear lancera pour les Stars, tandis que le fameux Malcolm-Fraser officiera pour les Peaux-Rouges. On assistera donc à un grand duel de lanceurs, qui vaudra à lui seul le prix d'entrée.

LE CORNWALL ET LES SHAMROCK EN LICE, CET APRES-MIDI

CES DEUX CLUBS SE FERONT
UNE BELLE LUTTE AUJOUR-
D'HUI SUR LE TERRAIN DU
MILE-END. — D'INTERESSAN-
TES COURSES DANS LES EN-
TRACTES.

La partie de cet après-midi, au terrain du Mile-End, entre le Cornwall et les Shamrocks, sera certainement l'une des meilleures joutes de crose que l'on puisse voir. Les nouvelles de Cornwall nous apprennent que les Colts ont dûment pratiqué toute la semaine, et qu'ils s'en viennent ici dans le but avoué de faire subir aux Irlandais leur troisième revers de la saison. La joute sera donc très contestée; car, si l'on rencontre autant de déterminisme chez les Colts, on peut dire que les Tricots Verts ne sont pas moins

animés de l'esprit de la victoire et ils se promettent bien de prendre la mesure de leurs adversaires.

A tout événement, la joute de cet après-midi sera digne d'être vue par des milliers d'amateurs. Les Canadiens-français se doivent d'encourager sans restriction le sport national, quelles que soient les équipes qui soient en lice. Du reste, ne faut-il pas savoir gré aux Irlandais d'avoir renversé toutes les difficultés auxquelles ils ont été confrontés ce printemps? Les Tricots Verts ont voulu continuer à jouer à la crose malgré la pénible situation prévalant pour l'association irlandaise. C'est là un beau geste, destiné à maintenir la N. L. U. et à propager notre jeu national.

Outre la partie de cet après-midi il y aura des courses intéressantes entre les meilleurs coureurs amateurs locaux qui se feront une lutte contestée. Le 55ème régiment des Carabiniers irlandais-canadiens réhaussera l'éclat de la joute de sa présence.

OU ILS JOUENT AUJOURD'HUI

INTERNATIONALE.

Newark à Montréal.
Richmond à Rochester.
Providence à Toronto.
Baltimore à Buffalo.

NATIONALE.

New-York à S.-Louis.
Brooklyn à Chicago.
Boston à Cincinnati.
Philadelphie à Pittsburg.

AMERICAINE.

Détroit à New-York.
Chicago à Philadelphie.
S.-Louis à Boston.
Cleveland à Washington.

LES MONTREAL SE SONT BIEN COMPORTEES HIER

ILS ONT VAINCU LE NEWARK.
PAR 5 A 2, DANS LA PREMIERE
PARTIE DE LA SERIE. — LES
LOCAUX SE SONT DISTINGUES
AU CHAMP ET AU BATAIN.

Montréal n'a pas voulu descendre en bas de 500, et c'est, croyons-nous, pour cette raison qu'il a aussi brillamment joué, hier après-midi, contre les Newark. Les Indiens ont été battus par les Royal, par 5 à 2, dans une fort jolie exhibition de balle au camp.

Naturellement, les locaux se servent de tout pour gagner, et ils sont infiniment redevables au lanceur des visiteurs pour l'erreur qui leur a permis de gagner, et ce, par trois hommes sur les buts et un seul coureur de retiré. Pour éprouver sa solidité sans doute, Fullerton lui plaça un petit coup dans les mains, et dans sa précipitation à vouloir exécuter un double-jeu au marbre et au premier but, le lanceur Wilkinson, jeta la balle sans précision à son receveur Egan, avec le résultat que la balle nous donna deux points et la victoire.

A part cette erreur, la seule de la partie, la joute fut un vrai duel de lanceurs, Fullerton se montrant plus solide, que Wilkinson. Newark fut le premier à compter, dans la troisième manche, mais Montréal égala le résultat à la cinquième, sur un "wild-pitch" de Wilkinson. Les Indiens revinrent à la charge, toutefois, à la reprise suivante et comptèrent un nouveau point. Montréal se vengea à la septième, alors que plusieurs hits et une passe à Madden et l'erreur de Wilkinson donnèrent trois points aux locaux. Le troisième-but de Paul Smith et le "fly" sacrifié de Damrau, à la huitième, nous donnèrent un autre et dernier point.

Aujourd'hui, les deux mêmes clubs se rencontreront, au parc Atwater, à 3 hrs, ainsi que demain, au National. Au cas de pluie, aujourd'hui, il y aura partie double, demain après-midi, à 3 heures.

Résultat détaillé :

Newark					
Ab.	R.	H.	Po.	A. E.	
Schwert, 2b.	4	0	1	4	2
Durgin, 1b.	4	0	1	5	3
Gallahan, c.f.	4	1	2	4	0
Witter, r.f.	4	0	0	3	0
Healey, s.s.	3	0	0	3	2
Zimmerman, 3b.	3	0	1	2	1
Lied, 3b.	3	0	1	2	1
Egan, l.f.	4	0	1	2	0
Egan, c.	4	1	2	1	0
Wilkinson, p.	2	0	0	3	1
Totaux.	32	2	8	24	12

Montréal					
Ab.	R.	H.	Po.	A. E.	
Smythe, 2b.	4	0	2	4	5
Moran, c.f.	3	0	1	1	0
Maisel, l.f.	4	0	1	1	0
P. Smith, r.f.	3	1	1	0	0
Damrau, 3b.	2	2	2	0	4
Wagner, s.s.	3	1	1	1	5
Slatery, 1b.	2	0	0	1	6
Madden, c.	1	1	4	2	0
Fullerton, p.	3	0	0	3	0
Totaux.	25	5	7	27	19

Résultat par reprises :

Newark	001001000-2
Montréal	00001031x-5

Sommaire — Coups de trois buts, Callahan, P. Smith. Coups de deux buts, Schwert, Damrau, Smythe. Coups sacrifiés, Wagner, Slatery, Wilkinson. But volé, Healey. Ballé mal lancée, Wilkinson. "Fly" sacrifié, Damrau. Retirés au bâton, par Wilkinson 1, par Fullerton 4. Buts sur balles, de Wilkinson 5, de Fullerton 2. Arbitres, Hart et McGoowan. Durée de la partie, 2 heures.

A Toronto :

Providence	000000000-0
Toronto	10300000x-4

A Rochester :

Richmond	000000203-5
Rochester	00400600x-10

A Buffalo :

Baltimore	000301001-5
Buffalo	101100001-4

2ème partie.

Baltimore	003100040-8
Buffalo	200000110-4

POSITION DES CLUBS.

	G.	P.	P.C.
Buffalo	39	29	574
Providence	41	31	569
Baltimore	40	35	533
MONTRÉAL	36	35	507
Richmond	33	35	485
Toronto	32	34	485
Newark	30	41	423
Rochester	27	38	415

LES LIGUES MAJEURES

LIGUE NATIONALE

A Cincinnati:	R. H. E.
New-York	0101000001-3
Cincinnati	0000020000-2

Benton et Rariden; Schneider et Wingo.

A Chicago:

Philadelphie	000000030-3
Chicago	20003001x-6

R. H. E.

Rixey, Mayer et Killifer, Adams; Prendergast, Seaton et Archer. A Pittsburg:

Boston	100000200-3
Pittsburg	000000000-0

R. H. E.

Ragan et Gowdy; Harmon, Adams, Cooper et Wilson. A S.-Louis:

Brooklyn	000000101-2
S.-Louis	00004002x-6

R. H. E.

Appleton, Coombs et McCarty; Williams et Gonzales.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
Brooklyn	44	30	595
Philadelphie	40	32	556
Boston	38	39	532
New-York	36	36	500
Chicago	38	40	487
Pittsburg	34	39	466
S.-Louis	36	45	444
Cincinnati	32	46	410

LIGUE AMERICAINE

A New-York:

Détroit	010001000004-6
New-York	02000000000-2

R. H. E.

Mitchell et D. Baker; Cullop et Walters.

Deuxième partie

Détroit	10011000000-3
New-York	11010000001-4

R. H. E.

Cunningham et McKee; Russell et Alexander, Walters.

A Boston:

Boston	0000000000000000-0
Boston	0000000000000000-0

R. H. E.

Koob et Hartley, Severoid; Mays, Leonard et Agnew.

A Washington:

Cleveland	201000000-3
Washington	000300001-4

R. H. E.

Beebe, Gould et Daly; Ayers, Gallia et Henry.

Philadelphie — Chicago: Pluie.

POSITION DES CLUBS.

	G.	P.	P.C.
New-York	46	33	582
Cleveland	45	34	570
Boston	43	34	558
Chicago	40	36	526
Détroit	42	38	525
Washington	40	37	519
S.-Louis	36	45	444
Philadelphie	19	54	260

DEUX GRANDES PARTIES DANS L'INTER- MÉDIAIRE, DEMAIN

LE SOCIAL S.-MARIE RENCON-
TRERA LE ROSEMONT
ATHLÉTIQUE VS C. P. S.-ZOTTI
QUE NOTRE ARBITRERA
A ROSEMONT.

La Ligue de crose intermédiaire offre pour demain après-midi, deux joutes passionnantes, auxquelles des milliers se porteront, comme par les dimanches précédents. La première partie mettra aux prises les clubs Social S.-Marie Inc. et Rosemont, sur le terrain de ce dernier, rue Masson, entre les 15ème et 16ème avenues, à 3 heures. La seconde alignera les équipes de l'Athlétique et du Cercle Paroissial S.-Zotique de coton, angle Notre-Dame et S.-Edmond, à St-Henri, à 3 heures 30.

Les deux joutes seront de puissantes démonstrations de notre beau jeu national, et elles seront excitantes au possible.

La joute entre les clubs Social S.-Marie Inc. et Rosemont mettra en lice deux des plus forts clubs de l'est, qui y jouissent d'une grande popularité. On calcule que pas moins de 3,000 personnes en seront témoins. Outre, l'un des plus brillants joueurs de National, sera l'arbitre en chef, avec M. Oscar Cournoyer, comme assistant.

La joute à St-Henri sera un beau duel entre les Athlétiques et le C. P. S.-Zotique. Ces deux clubs ne se sont pas encore rencontrés, cette année, et le club du capitaine Patry ne s'est pas fait justice, dimanche dernier; mais il se reprendra, dimanche. La joute sera abondante en coups sensationnels, et les amateurs seront sur le terrain de la manufacture de coton, demain. M. Roméo Piché, sportsman bien connu, arbitrera.

Le Parc King Edward

(ILE GROSBOIS.)

L'un des plus gros succès de la saison d'été, au point de vue sportif, fut la réunion de courses qui s'est terminée au Parc King Edward, mercredi dernier. Tous les journaux de Montréal se sont faits l'écho du public en déclarant que cette réunion fut l'une des plus belles en même temps qu'elle fut des plus paisibles qui aient encore eu lieu au Canada. C'est avec de tels succès qu'il est permis de croire que le niveau du sport au Canada est élevé, celui du genre hippique surtout, que l'on nomme avec raison le sport des rois.

La réunion de courses, qui a eu lieu du 5 au 12 juillet, au Parc King Edward, fera époque dans les annales du sport. On nous laisse évaluer une répétition du même événement pour la seconde réunion qui aura lieu du 19 au 26 août prochain. Il incombe donc au public de se montrer généreux et reconnaissant en encourageant ceux qui ne méritent ni leur argent, ni leur travail pour lui procurer des attractions de haute classe et contre lesquelles la critique la plus sévère n'a rien à dire.

LES REGATES DE
SAINT-EUSTACHE

C'est cet après-midi que doivent avoir lieu les régates du Club Nautique de S.-Eustache. Tout fait prévoir que ces régates auront un succès, si nous en jugeons par les entrées qui sont faites jusqu'à date. La course la plus contestée sera certainement celle pour la coupe Laurin, de 30 milles, "Free for all". On annonce des entrées déjà faites par les membres des clubs nautiques de La-Saline, Dorval, Beauharnois et de Sainte-Rose. Cette coupe a été gagnée, l'année dernière, par le yacht du notaire P. Guy, de LaSalle. Cette coupe doit être gagnée 2 dans 3.

Un train spécial partira de la gare Viger à 8.00 hrs a. m. et à une heure et demie. Pour revenir, les excursionnistes pourront prendre le train partant de Saint-Eustache à 8.20 p. m., après les régates.

L'OUVERTURE SE FERA CET APRES-MIDI A MONT-ROYAL

TOUT EST MAINTENANT PRET
POUR L'INAUGURATION DE LA
REUNION DE MI-ETE SOUS
LES AUSPICES DU JOCKEY
CLUB RACK RIVER. — LES IN-
SCRIPTIONS DANS LES EPREU-
VES D'AUJOURD'HUI.

Les courses sur piste d'un mille recommenceront cet après-midi à la piste Mont-Royal sous les auspices du Jockey Club Rack River.

Il est bon de noter que c'est à cette piste qu'un nouveau record canadien a été établi l'an dernier. L'hippodrome Mont-Royal est maintenant l'égal des autres grandes pistes du circuit canadien. Les meilleurs chevaux sont actuellement à la piste. Grâce à la générosité des officiers du Montreal Jockey Club, les chevaux venus des pistes de la Canadian Racing Association ont été établis à la piste de Blue Bonnets, vu que toute l'accommodation disponible à Dorval était épuisée. Plus de cinq cents chevaux sont actuellement à la piste, et c'est là une garantie que tous les champs seront très bien remplis. Le premier steeplechase qui sera disputé à Mont-Royal a reçu un bon nombre d'inscrits, parmi lesquels Chester Krum semble se détacher tout spécialement. L'événement ouvert aux chevaux nés au Canada comprend des "flyers" comme Reddest à M. D. Raymond et Spendthrift à M. Norman MacFarlane. Ces chevaux ont couru sur le circuit de la C. L. A., mais ont été envoyés à Mont-Royal pour aider les courses sur parcours d'un mille.

Le handicap que l'on considère comme l'événement à noter du programme d'aujourd'hui semble mettre Mud Sill en évidence comme gagnant de cette épreuve. Les chevaux de MM. J. A. Strode et John Philipps sont arrivés à la piste hier. Si la température se maintient au beau, il faut s'attendre à une belle assistance aux courses d'ouverture de cet après-midi.

Voici la liste des inscrits dans les courses de cet après-midi :

1ère course, \$400, nés au Canada, 3 ans et plus, à réclamer. — 6 furlongs. — All Amazon, 91, Cousing Agnes, 94, Golden Vixen, 102, Lady Spendthrift, 104, Auster, 105, Otero, 105, Duke of Chester, 106, Red Post, 107, Grenville, 107, Phil McCool, 107, Prince Philisthorpe, 110, Reddest, 110.

2ème course, \$400, 2 ans, à réclamer, 5 furlongs. — Coincidence, 101, Abe Martin, 105, Jim Hutch, 105, Hanan, 105, Positano, 105, Rey Ennis, 108, Eden Park, 112, No Friend, 112, Jay Thumwell, 115.

3ème course, \$400, steeplechase, 4 ans et plus, à réclamer. — Lad of Windsor, 130, Antiseptic, 130, Sarolta, 130, Chas. F. Grainger, 135, Chester Krum, 148.

4ème course, \$400, Handicap, Back River, 3 ans et plus, 1 mille et 70 verges. — A. C. Haley, 98, Maxine W., 102, Christophine, 100, Budweiser, 107, Flying Foot, 108, Scorpil, 108, River King, 109, Mud Sill, 112.

5ème course, \$400, 3 ans et plus, à réclamer, 6 furlongs. — Elizabeth Lee, 103, Marie O'Brien, 105, Littiest Rebel, 110, Colors, 110, Barette, 110, Lady Capricious, 110, Dewdney, 110, Ada Anne, 110, Anavri, 112, Skeets, 112, Birdmon, 112, Miss Jean, 114, Stella, 110, Indifferent, 110, Ellen Smyth, 103.

6ème course, \$400, 3 ans et plus, à réclamer, 6 furlongs. — Bobolink, 97, Kazan, 107, Semper, Stalwart, 104, McLelland, 104, Regular, 110, Laura, 110, Yellow Eyes, 112, Fasto, 112, Jessup Burn, 112, Ray R. Miller, 112, The Rump, 112, Malik, 115, Lamb's Tail, 110, Sir Freeful, 112, King Cotton.

7ème course, \$400, 3 ans et plus, à réclamer, 5 furlongs. — Billy Stuart, 107, Neville, 110, Miss Genevieve, 110, King Stalwart, 112, Spohn, 112, J. B. Maylow, 112, Edmond, Adams, 112, Tarleton, P. 112, Sordello, 112, Red River, 112, Coppertown, 112, Canto, 112, Lolu, 102, Muzantii, 112, Eddie Mot, 112.

8ème course, \$400, 3 ans et plus, à réclamer, 5 1-2 furlongs. — Reflection, 100, Dr. Kendall, 101, Lily Orme, 103, Stubborn, 105, Viley, 106, Quin Nune, 107, Uncle Dick, 107, J. B. Harrell, 108, Zodiac, 110, Theresia, 110, Justice, Zodiac, 113, King Worth, 118, Mrs Mc, 103, Mrs Frances, 104, No Manner, 107.

9ème course, \$400, 3 ans et plus, à réclamer, 1 1-16 mille — Peg 97, Be 104, Foxy Griff, 104, Insurance Man, 104, Lochiel, 107, Hasson, 107, Hardy, 107, Orperth, 107, Concha, 108, After-glow, 110, Luik Van Zand, 110, Master Jim, 113, Dr. Charcot, 113.

Temps clair, piste rapide.

REGATES LOCALES AU CHAMPETRE

Une assemblée importante du comité de la section nautique du Club Champêtre Canadien eut lieu récemment au chatei du Club, à Montréal-Est.

Le président, M. Alf. Richard, fit un bref discours et insista sur la nécessité des régates à Montréal-Est. Comme les années passées, cette fête sera sans doute un succès inoubliable dans l'île de Montréal.

Car vous savez sans doute qu'à cause de la guerre, il n'y aura pas nulle part au Canada des régates officielles, cette année. Par conséquent, le Club Champêtre profite de cette occasion pour organiser des régates locales qui seront le clo. sportif de la saison.

Cette assemblée avait pour but d'élire les différents comités qui seront chargés de faire de cette fête un succès sans précédent. Le résultat de l'élection fut le suivant :

Patrons : MM. C. A. Wilson, J. W. Lévesque, Lévi Tremblay, Jos. Versailles, J. E. Charbonneau, R. C. Dery.

Président honoraire : M. Victor Lévesque, président du Club Champêtre.

Vice-présidents honoraires : MM. Larivière, Nap. Turcot, J. T. Morin.

LE CONCOURS DU MERITE AGRICOLE

LES JUGES POURSUIVENT ACTUELLEMENT LEUR VISITE DES FERMES DES CULTIVATEURS INSCRITS AU CONCOURS DE 1916.

Les juges du Mérite Agricole poursuivent actuellement leur visite commencée lundi, des fermes des cultivateurs inscrits au concours de 1916 et qui sont au nombre de 82.

On n'a jamais vu encore un nombre aussi considérable de concurrents et l'on attribue cette augmentation à l'impression favorable créée par les fêtes de la célébration des noces d'argent du Mérite Agricole qui ont eu lieu, l'an dernier, à l'Exposition provinciale de Québec, et qui ont réuni des cultivateurs de toutes les parties de la province.

La Commission prépare de nouvelles fêtes en l'honneur des lauréats du concours de 1916, à la prochaine exposition de Québec, qui aura lieu du 28 août au 2 septembre; il n'est pas impossible que tous les autres lauréats du Mérite Agricole soient aussi invités à ces fêtes, comme l'an dernier.

Les juges qui sont actuellement à l'œuvre de même que leur secrétaire, M. I. J. A. Marsan, de l'Assomption, remplissent leurs fonctions respectives depuis plus de seize ans. Ces juges sont messieurs Arsène Denis, de S.-Norbert, Berthier; Thomas Drysdale, de Allan's Corner, Châteauguay; et Joseph Deslauriers, de l'Acadie, S.-Jean.

Par la liste qui suit, on verra que le district de Montréal et une partie des Cantons de l'Est, qui composent le deuxième des régions établies pour les fins de ce concours, sont directement intéressées. La première ferme visitée est celle de M. D. McEachran, de Ormstown, Châteauguay; puis c'est le tour de MM. James Ritchie et Son and Robert Milne, de Dewville, Huntingdon; de M. W. H. Trainer and Sons, de Franklin Centre; de Arthur Charette de Valleyfield; de M. John W. Logan, de Howick; de M. J. Omer Parent, de S.-Urbain; Châteauguay.

Le reste de l'itinéraire est déterminé suivant les circonstances. Il faudra quarante jours au moins aux juges pour visiter les 82 fermes. On compte 12 à 14 concurrents pour la médaille d'or.

M. Caron, ministre de l'Agriculture de la province, a donné instruction à son sous-ministre, M. Antonio Grenier, de voir à ce que, comme par les années passées, les concurrents du Mérite Agricole reçoivent toute l'attention à laquelle ils ont droit. M. Grenier a confié à M. Oscar Lessard, secrétaire du conseil de l'Agriculture, le soin de se tenir en communications constantes avec M. Marsan, le secrétaire des juges, pour que rien ne manque qui soit de nature à aider ces derniers dans leur travail.

Le signe (x) qui précède un nom indique que ce concurrent a aussi pris part au concours précédent dans cette région.

Voici la liste des concurrents: 1916—Liste des entrées au concours du Mérite Agricole: Bagot: — MM. Laforce, Antonio, Unton; (x) Lussier, Clément, S.-Rosalie; (x) Marsan, Ovide, S.-Théodore; d'Acton; Rivard, Donal, Clairvaux.

Beauharnois: — Charlotte, Arthur, Valleyfield; Chayer, Joseph, S.-Stanislas; de Kébel, George, H.-R.-S.-Louis; de Gonzague; (x) Laframboise, Aimé, S.-Stanislas; de Kostka; Laniel, Laurent, S.-Louis; de Gonzague; Picard, Félix, S.-Louis; de Gonzague.

Brome: — Eldridge, Malcolm T. and Son, Mansonville; Kennedy, J. Roddick, Knowlton; Strange, Frank and H., East Farnham; (x) Whitman, Lévi R., and H. N., Knowlton; Chamblay: — Rocheleau, Henri, S.-Hubert.

Châteauguay: — Bannan, M., S.-Philomène; Laberge, Philéas, Aubrey; (x) Logan, John W., Howick Station; McEachran, Duncan, Ormstown; Parent, Joseph, S.-Philomène; Parent, J. Omer, S.-Urbain; Pitre, Elie, Châteauguay, R.R. No 1; (x) Pitre, Narcisse, Châteauguay; Compton: — McCarty, John A., Hillhurst; S.-Marie, Médéric, Compton, R.R. No 2.

Stanbridge Station: (x) Rocheleau, Louis, Stanbridge Station; Rowers, Geo., E. Geo. and Clarence, R.R. No 1, Brigham.

Napierville: — Bédard, Aimé, S.-Rémé; Bourdeau, F.-X., S.-Rémé; (x) Fyfe, Zotique, S.-Rémé; (Laurin, François, Sherrington; Poupart, Arthur, S.-Rémé; Thibert, Vital, Sherrington.

Richelieu: Vilandré, Jos., S.-Victoire.

Richmond: — Lamontagne, Désiré, S.-Fr.-X., de Brompton.

Rouville: — Arès, Georges, Mariville.

Shefford: — Wallace, Walter Myron, Warden.

Stanstead: — Bacon, Archie S., Katelye; (x) Benoit, Dominique, Ayers' Cliff; Cole, Stephen C., Masawippi; (x) Curtis, Arthur E., Stanstead; (x) Gauthier, Alfred, Ayers' Cliff, R.R. No 3; Ingalls, John E., Ayers' Cliff, R.R. No 3; Libby, Ralph H., Stanstead; (x) McNally, James W., Stanstead; O'Brien, Edgar James, North-Hatley; Paige, George W., Coaticook.

S.-Hyacinthe: Beaugard, J. E., S.-Damase; Beaugard, Rodrigue, S.-Damase; (x) Demers, Nap., S.-Dominique, R.R. No 2; (x) Lavigne, Rômi, S.-Hyacinthe; Lemieux, Ferrier, S.-Jude; Morin, Horace, S.-Hyacinthe.

S.-Jean: — (x) Bouchard, L.-H. et Frère, S.-Valentin; Caron, Vve Auguste, L'Acadie; (x) Hébert, Henri, Ile-aux-Bois; (x) Lord, Joseph, S.-Jean, R.R. No 1; Moreau, Emile, S.-Jean, R.R. No 2.

Verchères: — (x) Loiseleur, Ovide, S.-Marc, R.R. No 2; Jeannotte, Alphonse, Beloeilville.

Yamaska: — Allard, Alfred, Abégnakie Springs; (x) Biron, Gonzalve, S.-Elphège; Boisvert, Georges, S.-Joachim de Courval; Cartier, Jérémie, Yamaska; (x) Cyr, Charles, S.-David; Morel, Louis, S.-Guillaume d'Upton; Vanasse, J. Amable, S.-Guillaume.

LES EXAMENS DE LA CHORALE PLAMONDON

La fin de la saison musicale, pour la Chorale Plamondon, a été marquée par les examens pour l'obtention des bourses d'enseignement pour la saison prochaine. Ces bourses sont accordées dans l'intention de récompenser l'assiduité et l'intérêt témoignés sous diverses formes, et elles consistent en une année d'enseignement gratuit donné par des différents professeurs de l'École de Chant Plamondon. La valeur de ces prix varie entre \$185.00 pour le premier et \$37.00 pour le dernier.

Tous les membres de la Chorale indistinctement peuvent concourir et inutile d'ajouter que cette marque d'encouragement de la part des professeurs a été hautement appréciée par tous les membres. Les suivants sont les noms des gagnants: 1er prix, Mlle Alma Guillemette, 2e prix, M. Edmond Lefebvre, 3e prix, M. Eugène Boyer, de prix, Mlle Lorette McEwen, 5e prix, Mlle Germaine Plouffe et 6e prix, M. Achille Lalonde.

EXCURSION AUX COTES DE GASPE

L'administration du chemin de fer de la Baie des Chaleurs, autrement dit "Atlantic, Quebec & Western" a l'occasion de l'exécution du 18 courant dans la Vallée de Matapédia, émettra des passages à bon marché, de Matapédia au Bassin de Gaspé pour ceux qui voudront visiter les magnifiques terres à coloniser de la Gaspésie, en particulier celles du chemin Mercier en arrière de Saint-Charles de Caplan, de Paspébiac, de Port Daniel, etc. Pour plus amples renseignements, s'adresser au No 82 rue S.-Antoine, Montréal. (Communiqué.)

COMMISSIONS SCOLAIRES

Nous prions les membres des Commissions Scolaires de lire notre annonce d'aujourd'hui, page 3, elle sera certainement d'un grand intérêt pour eux.

Languevin et L'Archevêque.

POUR LES INVENTEURS

MM. Pigeon, Pigeon et Davis, solliciteurs de brevets, chambre 525-526, Montréal, nous informent que pour la semaine du 27 juin 1916, 125 brevets canadiens ont été émis, un nombre desquels, 96 sont des Etats-Unis, 20 du Canada, 3 de l'Angleterre et 6 des pays étrangers.

CHRONIQUE RELIGIEUSE

ROME ET LE MONDE

EVANGILE

5ème DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

EVANGILE SELON S. MATHIEU. — Ch. v. v. 20.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Je vous déclare que si votre justice n'est pas plus parfaite que celle des docteurs de la loi et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume du ciel. Vous savez qu'il a été dit à vos pères: Vous ne tuerez point, et quiconque tuera sera condamné par le tribunal du jugement; et moi je vous dis: Celui-là même qui se mettra en colère contre son frère sera condamné par le tribunal du jugement. Quiconque dira à son frère: Raca, sera condamné par le tribunal du conseil; quiconque lui dira: Vous êtes un fou, sera condamné au feu de l'enfer. Si donc, étant sur le point d'offrir votre don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre offrande devant l'autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère; vous reviendrez ensuite présenter votre offrande.

TIERS - ORDRE FRANCISCAIN

Fraternité S.-Elisabeth, rue Dorchester Ouest, No 964. Réunion des sœurs novices, dimanche, 16 juillet, à 2.30 p.m. Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. La Secrétaire.

Fraternité Notre-Dame des Anges, rue Lagacétière, Ouest, No 130. Réunion des sœurs professes dimanche, 16 juillet, à 2 heures p.m. Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. La Secrétaire.

Fraternité S.-Louis, rue Lagacétière Est, No 777. Réunion des frères, dimanche, 16 juillet, à 2 heures p.m. Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. La Secrétaire.

S. S. BENOIT XV ET LES VOCATIONS

S. S. Benoit XV a daigné adresser au Père directeur de l'École apostolique de Notre-Dame des Anges, à Lanzo, le Bref suivant:

BENOIT XV, PAPE

Cher Fils, Salut et Bénédiction apostolique. Au milieu des cruelles épreuves que Nous traversons; tandis que Nous voyons, dans une grande partie du genre humain, les haines et les discordes sévir, et les peuples s'entre-tuer, c'est une grande joie, en ce cinquantenaire de l'œuvre que vous dirigez, de Nous en rappeler les origines et les progrès. Elle se présente comme une belle manifestation de la charité chrétienne; et ainsi, Notre âme se remplit de consolation. Car porter la lumière de l'Évangile aux peuples assis à l'ombre de la mort, c'est manifestement une œuvre d'insigne charité, puisque c'est vraiment leur communiquer les bienfaits de la Rédemption divine.

A réaliser cette fin contribuent puissamment les bienfaiteurs qui aident de leurs aumônes les prédicateurs de l'Évangile, mais bien davantage encore, il faut le reconnaître, les maîtres qui élèvent les prédicateurs eux-mêmes et leur donnent une bonne formation.

Tel est le but que se propose, telle est l'entreprise à laquelle se dévoue ce prêtre éminent de la Compagnie de Jésus, Albéric de Foresta, premier fondateur de l'École apostolique. Dans cette fondation il y a lieu d'admirer la sagesse de la Providence divine; en effet, rempli de zèle pour la gloire de Dieu et pour les âmes, ce que le P. de Foresta désira le plus ardemment ce fut d'arracher les barbares à leur infidélité et de les amener à la pratique de la foi et de la vie chrétienne. Son vœu se réalisa, non pas, il est vrai, par son travail personnel dans les missions saintes, mais par celui de ses enfants, que sans cesse, se succédant les uns aux autres, il envoyait sur toutes les plages infidèles. Il faut admirer aussi combien la divine Bonté a toujours favorisé cette œuvre. Car pendant les cinquante années écoulées depuis son ouverture à Avignon, l'École apostolique, à fournir, Nous le savons, des messagers de la doctrine chrétienne nombreux et parfaitement élevés pour une si grande tâche. De plus, une multitude d'ouvriers évangéliques les ont imités, grâce à de semblables fondations. Il est certain, en effet, que de toutes les Ecoles du même genre qui existent soit dans la Compagnie de Jésus, soit dans d'autres Ordres religieux, le fondateur ou, du moins, en quelque manière, l'initiateur, fut le P. Albéric de Foresta.

En célébrant les mérites de cet homme de si grande piété, il y a donc bien des raisons de s'unir à vous, éminent de la Compagnie de Jésus, et de vous adresser nos félicitations et nos remerciements. Nous prions Dieu de continuer à vous inspirer et de vous donner la grâce de continuer à accomplir avec une telle pureté et une telle ferveur, l'œuvre que vous avez entreprise. Nous prions Dieu de continuer à vous inspirer et de vous donner la grâce de continuer à accomplir avec une telle pureté et une telle ferveur, l'œuvre que vous avez entreprise.

BENOIT XV, PAPE

ARGENT A PRETER

\$90,000 sur 1ère hypothèque. Pas d'intermédiaires. L. H. Painchaud et Cie, 10, Saint-Jean, Main 1194.

LES FOULES DE PARTOUT VIENDRONT A NOTRE

Vente d'écoulement de la mi-été

de robes, blouses, manteaux et costumes pour dames et demoiselles

Une valeur de \$15,000 de nouveaux vêtements pour l'été seront sacrifiés durant cette grande vente de juillet



ROBES EN GUINGAN ET VOILE RAYE et carreaute. Valeur 1.39 de 2.25, pour 1.39

75 NOUVELLES ROBES FAITES DE PERCALE, voile et Reys, rayé noir et blanc, aussi nuances unies. En bleu-pâle, rose, mauve et tan. Valeur de 3.50, pour 2.49

ROBES DE 7.50

Ce serait une merveilleuse occasion d'acheter une robe d'été, parce qu'il y en a des centaines au choix à ce prix. Les derniers modèles américains, faites de Reys, duck, toile, etc. En bleu-pâle, rose, champagne, mauve, 4.49 grandeurs assorties

MANTEAUX en serge, tweed, cheviote, drap couverte, effet large du bas, manches taillé ou raglan, longueur 3/4, effet à ceinture. Valeur 7.95 de 11.50, pour 7.95

OCCASION No 1

SOIE PAILLETTE NOIRE, 36 pouces, beau fini brillant, texture ferme, ne se froissant pas. Valeur de 1.25. Lundi .89

BLOUSES 83 DOUZAINES DE BLOUSES pour L'ETE, en lingerie, voile, dimity, etc., tissu à larges rayures, tissu blanc uni ou avec dessins. Garnies de dentelle, jabots aussi styles unis, grand collet. Environ 40 modèles à votre choix. Toutes grandeurs. Valeur de 1.50, pour .95

ROBES DE SOIE DE 15.00 ET 16.50

Ces robes sont en soie duchesse et popeline de soie, nouveaux dessins splendides, effet large, richement garnies. Les styles n'ont jamais été aussi jolis et attrayants. En marine, noir, bleu Joffre, vert, violet et gris. Toutes 9.49 grandeurs. Lundi .95

COSTUMES EN TISSU "PALM BEACH", en naturel, styles américains, jolie coupe tailleur. Grandeurs 36 à 44. Valeur de 10.00, pour 7.49

ROBES VALANT JUSQU'A 11.00

Les femmes les plus difficiles et en faveur des jolis styles trouveront précisément dans cette collection de jolies robes, 25 modèles différents qui attendent votre choix. Faites de percale, simili-soie, voile, broderie, etc., dessins à rayures, carreaux et autres. 7.49 Toutes grandeurs. Lundi .95

ECOULEMENT FINAL DE NOS COSTUMES DU PRINTEMPS

150 COSTUMES POUR DAMES ET DEMOISELLES, les valeurs sont tellement hors de l'ordinaire que les quantités sont limitées dans chaque style. Ils sont en serge gabardine, popeline et tweed. Nuances assorties. Beau coup de marine et noir. Entièrement doublés de soie. Toutes grandeurs. Valeur de \$18.00 et 20.00, pour 12.95

OCCASION No 2

SATIN DUCHESSE NOIR TOUT LAINE, 36 pouces, beau fini satin brillant, noir parfait, pesant spécial pour jupes ou robes. Valeur de 1.50 pour 1.19

Dupuis Frères LE MAGASIN DU PEUPLE 447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe. J. N. Dupuis, Président. Eug. Dupuis, Vice-Président. A. J. Dugal, Directeur-Gérant.

DUPUIS FRERES, Limitée. DUPUIS FRERES, Limitée. DUPUIS FRERES, Limitée.

L'HOTEL VANCOUVER

L'hôtel Vancouver, érigé par le Pacifique Canadien dans la capitale de la Colombie-Anglaise, est maintenant complètement terminé. C'est le plus haut, en même temps que le plus important édifice de la ville, tout en étant la plus belle des hôtelleries que le grand transcontinental a construites dans les principaux centres du Dominion. C'est une bâtisse de 16 étages de haut, possédant 650 chambres, et occupant une superficie de 10,000 pieds carrés. Une des particularités dans la construction de cet hôtel, c'est qu'en tant qu'il fut possible, on n'y a employé que des matériaux canadiens ou au moins provenant de quelque partie de l'Empire. L'extérieur est en brique de Clayburn; la structure métallique fut érigée par une compagnie de Vancouver, tandis que le pin et le cèdre employés dans la construction des étages supérieurs venaient de la Colombie-Anglaise.

SOCIETE DE TEMPERANCE

Dimanche, 16 juillet, à 7 heures p. m., réunion mensuelle de la société de Tempérance de S.-Pierre. Il y aura l'installation des nouveaux officiers pour l'année 1916-1917; tous les membres devront être présents.

compagnon de tous les jours de sa vie... Et risquer, peut-être, d'avoir pour enfants de malheureux idiots!

—Tais-toi! fit Mme Berthillier, scandalisée; une jeune fille ne doit pas parler si hardiment de certaines choses.

Irène tourna vers sa mère son visage frémissant et douloureux: —Mais c'est la destinée des femmes d'avoir des enfants... Et il s'agit du bonheur d'Angèle... Et puis, si elle fait cela, ce sera la honte pour nous tous! Ah! s'écria-t-elle, dans une explosion de chagrin et d'indignation, plutôt que de paraître bénéficier d'une telle combinaison, je m'en irai instituer, à l'étranger, aux colonies, n'importe où... Je ne reviendrai jamais!

Irène entra et, au premier regard, pressentit quelque chose d'extraordinaire. Angèle était assise dans le fauteuil, derrière la table, près de la fenêtre; sa mère, en face d'elle, la couvait d'un œil attendri; le secrétaire, les mains sous les basques, les sourcils remontés jusqu'à sa grosse grise, allait et venait dans l'espace libre, piroquant à chaque bout de son court trajet. Il poursuivait un petit discours, par phrases saccadées et enroulées: —Angèle, je ne veux pas l'influencer... Tu es libre, mon enfant, absolument libre... A vingt-deux

dilloit des premières démarchés! —Ah! c'est la mère, répéta machinalement Irène, ébahie. Elle a donc des idées bien larges, cette dame! Ce n'est guère l'habitude qu'une mère millionnaire recherche, pour son fils, une jeune fille sans fortune, — fût-elle belle et bonne au superlatif, comme Angèle! —

Mme Berthillier tourna ses bagues, autour de ses doigts, fronçant les sourcils, regardant ailleurs. Angèle étudia la tâche d'encre avec une attention croissante.

—C'est que, fit le secrétaire, bégyant, et ne montrant plus, dans son va-et-vient forcé, qu'un dos houleux et des basques voltigeantes, c'est que... ce jeune homme se trouve dans une situation particulière, très particulière... Tu en as entendu parler... Il s'agit du fils Lacouture.

Irène eut un recul, puis un cri spontané: —Mais on le dit idiot... Et, en tous cas, il le paraît!

—Chut! tais-toi! ordonna Mme Berthillier, le visage embrasé. Ne répète pas cette odieuse chose... Mme Andillot m'a raconté la vérité... Le public exagère toujours... Armand Lacouture, par suite d'une maladie d'enfant, a gardé une ex-

trême impressionnabilité et une certaine paresse d'esprit... Il lui faut la présence d'une personne aimable, qui prenne de l'Empire sur lui... Très doux, d'ailleurs, facile à conduire...

Irène, dans les paroles de sa mère, saisissait aisément l'écho des intonations de Mme Andillot, vantant l'article à caser. Le cœur navré d'une peine infinie, la jeune fille, s'appuyant des deux mains à la table, se pencha vers sa sœur: —Angèle! Angèle! tu ferais cela, dis?... Tu accepterais de t'unir à un être inférieur, à cause de sa fortune! ce n'est pas possible, dis?... Angèle releva son cou ployé et, avec une expression de lassitude infinie, murmura, dans un souffle, sans regarder sa sœur: —Qu'importe d'être un peu plus ou moins malheureuse... puisqu'il n'y a pas de bonheur!...

L'énergie combative de la petite cadette se cabra devant cette molle résignation. —Mais quand même le bonheur serait impossible, fit-elle, impétueuse et sévère, on se garde, on ne se profane pas! Pense donc à tout, Angèle! Faire le sacrifice de toi-même, de ton âme, de ta personne, à un dégenéré! L'accepter pour le

compagnon de tous les jours de sa vie!... Et risquer, peut-être, d'avoir pour enfants de malheureux idiots!

—Ma pauvre chérie, j'aurais dû le deviner... C'est pour nous venir en aide que tu t'immolais! Dis-le! Dis-le!

A bout de forces, Angèle leva vers sa cadette les yeux soumis et affolés d'un agneau qu'on égorge, puis blottit son visage dans la jeune poitrine qui haletait d'émotion généreuse.

—Ma chérie! Ma belle et bonne chérie... C'était pour nous, répétait Irène, bouleversée de compassion et d'attendrissement. Mais quel bonheur eût été possible en ne sachant sacrifiée, pauvre mignonne?

Le secrétaire passa ses doigts tourmentés au travers de sa grosse tête, comme sa femme, l'éblouissement de millions. Mais, à la voix courageuse de sa fille cadette, le prestige se dissipait. Il apercevait l'ignominie de la convention proposée...

A SUIVRE

FEUILLETON DU "DEVOIR" LES ESPERANCES PAR MATHILDE ALANIC

Irène entra et, au premier regard, pressentit quelque chose d'extraordinaire. Angèle était assise dans le fauteuil, derrière la table, près de la fenêtre; sa mère, en face d'elle, la couvait d'un œil attendri; le secrétaire, les mains sous les basques, les sourcils remontés jusqu'à sa grosse grise, allait et venait dans l'espace libre, piroquant à chaque bout de son court trajet. Il poursuivait un petit discours, par phrases saccadées et enroulées: —Angèle, je ne veux pas l'influencer... Tu es libre, mon enfant, absolument libre... A vingt-deux

dilloit des premières démarchés! —Ah! c'est la mère, répéta machinalement Irène, ébahie. Elle a donc des idées bien larges, cette dame! Ce n'est guère l'habitude qu'une mère millionnaire recherche, pour son fils, une jeune fille sans fortune, — fût-elle belle et bonne au superlatif, comme Angèle! —

Le temps qu'il fera

Beau et frais.
DEMAIN, DIMANCHE 16 JUILLET
V. Pentecôte, Sol. du Sacré-Coeur.
Lever du soleil : 4 heures 28.
Coucher du soleil : 7 heures 42.
Lever de la lune : 8 heures 46.
Coucher de la lune : 5 heures 49.

TROIS POMPIERS SONT ASPHYXIES

ET TROIS AUTRES SONT BLESSES AU COURS D'UN INCENDIE CHEZ A. A. AYER CO., L.TEE, RUE WILLIAM.

Trois pompiers ont été asphyxiés par la fumée et trois autres ont été blessés, hier soir, au cours d'un incendie qui a ravagé l'entrepôt frigorifique de A. A. Ayer et compagnie, limitée, marchands de beurre et de fromage, au No 41, rue William, et causé des dommages importants aux établissements avoisinants. Les pertes dépasseront probablement \$10,000.

Les pompiers ont lutté pendant deux heures avant de se rendre maîtres des flammes. Le feu s'est déclaré peu après six heures au rez-de-chaussée, près de l'ascenseur. C'est un ouvrier, dans un édifice voisin, qui a découvert les flammes et donné l'alarme; il fallut donner un autre appel un instant plus tard.

A l'arrivée des pompiers sous les ordres du chef Lapointe, le feu avait déjà atteint le toit par le puits de l'ascenseur. Une douzaine de lances furent employées et il fallut couper les fils téléphoniques pour monter les échelles. Sur le toit, les pompiers lancèrent des tonnes d'eau sur les flammes et en obtinrent bientôt la maîtrise.

A l'intérieur de l'entrepôt, les pompiers Hudon, du poste No 12, Roach, du poste No 1, et Hamelin, du poste No 5, furent asphyxiés par la fumée. Roach fut envoyé à l'hôpital Général et les deux autres furent traités sur les lieux par les médecins Lafleur et Morrison.

Toute la partie de l'édifice dans laquelle l'incendie prit origine a été détruite, tandis que les entrepôts de la Canada Cold Storage Company, ou No 45, rue William, et de la George Hodge & Son, limitée, au No 47, ont souffert des dommages causés par l'eau et la fumée. Le capitaine Berg, du poste No 25, a été blessé au pied par une échelle et conduit chez lui. Deux autres pompiers ont été précipités sur le sol, par un jet d'eau échappé de la main d'un camarade. Les deux hommes ont été légèrement blessés.

LA FETE FRANÇAISE AU PARC DOMINION

UN GOUTER INTIME EST OFFERT AUX FAMILLES DES RESERVISTES. — DISCOURS DE M. BONIN ET DU DR VILLARS.

La fête des Français, marquée hier matin, par une brillante réception au consulat français, s'est terminée dans l'après-midi et la soirée par un goûter tout intime offert, au parc Dominion, aux familles des réservistes qui font si noblement leur devoir sur les champs de bataille de France.

Cette réunion de famille, les membres les plus distingués de la colonie française ainsi que les personnages officiels s'étaient fait un devoir d'honneur de prendre part. La joie la plus vive, la vraie gaieté française, a dilaté tous les coeurs. M. Bonin, secrétaire d'ambassade, adressa quelques paroles de réconfort et d'espérance aux femmes des réservistes, leur demanda encore de bien supporter leurs sacrifices, afin de voir revenir dans leurs foyers les poilus héros de la grande guerre.

M. le Dr Villars exprima au représentant de la France, un vœu émis par la grande famille des réservistes, c'est qu'en leur nom, un message soit envoyé au gouvernement de la République, lui exprimant la grande confiance qu'elles ont de la victoire des armées de la République.

Après le goûter, les convives se dispersèrent dans le parc, pour se livrer à quelques amusements. La collecte, organisée dans les rues de notre ville, en faveur des oeuvres de secours françaises, a remporté un succès inespéré. Bien que l'on ignore encore la somme totale des souscriptions recueillies, tout porte à croire d'après les témoignages des gentilles quêteuses que cette souscription, pour ainsi dire nationale, sera très abondante.

FRANCOIS-JOSEPH EST MALADE

Zurich, via Paris, 15 — Une dépêche d'Innsbruck dit que tous les membres de la famille royale d'Autriche ont été convoqués à Schoenbrunn où l'empereur François-Joseph est malade. Plusieurs spécialistes sont au chevet du vieux roi et empêchent toute nouvelle de guerre de parvenir jusqu'à lui.

CHUTE DU HAUT DU 2e ETAGE

Philippe Brodeur, âgé de deux ans, dont les parents demeurent au No 95 rue Champlain, a recu des blessures, hier soir, qui causeront peut-être sa mort, en tombant d'une fenêtre du second étage. On avait couché le bambin, mais il s'était levé, inaperçu, et avait grimpé sur le rebord de la fenêtre. Il perdit l'équilibre et tomba d'une hauteur de vingt pieds sur le trottoir. Il se fractura le crâne.

UN ECART

DE \$4,556,200

M. VILLENEUVE VEUT SAVOIR LE POURQUOI DE CETTE ENORME DIFFERENCE DANS LE COUT DU POUVOIR HYDRAULIQUE. — LE TRAMWAY. — LES ABATTOIRS PARTIRONT-ILS ?

La compagnie des abattoirs, si le conseil ratifie l'arrangement adopté, hier après-midi, par nos commissaires, devra transporter ses malodorants deux lars à une distance de quinze milles des limites de la ville. Pour rien ? Non ; l'indemnité municipale devra être de \$40,000 par année vingt ans durant, c'est-à-dire de \$32,500 exactement, puisque la ville paye une somme de \$7,500 par année à la compagnie pour l'enlèvement des animaux morts dans les rues.

En retour, la ville deviendrait intéressée dans la compagnie ; son capital-actions privilégié serait de \$30,000.

La compagnie a six mois pour déguerpir de Delorimier et de la Pointe Saint-Charles. UNE AUTRE ENQUETE ? — A la dernière séance du conseil, Son Honneur a fait un long historique des fautes perforatrices de la ville, où l'on constatait que certain fonctionnaire municipal avait subi une influence indue.

Hier, à la demande de M. Villeneuve, le bureau a décidé de faire une enquête administrative sur les irrégularités qui ont été commises dans ces circonstances.

ECART DE \$4,556,200

Deux rapports sur l'évaluation du coût de l'aqueduc accusent un écart considérable — plus de 4 millions et demi — pour l'établissement du pouvoir hydraulique; celui du surintendant de l'aqueduc, en date du 9 mai 1916, estimant à \$7,000,000 le coût capital du seul ouvrage et celui de l'ingénieur en chef, en date du 26 juin 1916, réduisant cet estimé à \$2,443,800.

C'est cette extraordinaire divergence d'opinion qui a provoqué hier après-midi, une longue interpellation du commissaire des finances; il demande à M. Paul Mercier "à quoi il attribue l'écart considérable d'estimation... entre les deux rapports."

UN SALAIRE SUFFIT

M. Villeneuve a donné l'avis de motion suivante, au cours de la séance: "Qu'il soit proposé de modifier la résolution passée par le Bureau des commissaires relativement au paiement des salaires des employés de la cité qui s'engagent dans le service actif, de façon à déduire de leur salaire, une somme égale à leur solde comme militaires."

SESSION EN OCTOBRE

Le conseil ayant rejeté, mardi dernier, le rapport du bureau des commissaires recommandant de demander au premier ministre de convoquer une session de la Législature en septembre pour tirer Montréal de l'impasse financière où elle se trouve, ces derniers ont décidé hier d'informer les échevins qu'ils n'avaient pas d'objection à ce que cette session ait lieu en octobre.

ON LEUR REND LEUR LIBERTE

LES SUJETS ETRANGERS ENNEMIS, INTERNES DANS LES CAMPS DE CONCENTRATION, SONT RELACHES.

Ottawa, 15. — Les sujets étrangers internés au Canada seront relâchés. Déjà plusieurs d'entre eux avaient obtenu la permission de retourner à leur vie ordinaire, et la plupart eurent leur congé définitif.

Environ 2,000 Allemands et Autrichiens ont quitté Spirit Lake, dans Québec, et Kapuskasing, Ont. Ils sont actuellement moins d'une centaine à chacun de ces camps. La raison de leur libération est le besoin d'hommes et d'employés qui se fait sentir un peu partout au Canada. Au commencement de la guerre, quand l'ouvrage était rare, ces étrangers n'avaient rien à faire et constituaient par le fait même une menace, prétendaient les autorités. C'est cette catégorie d'étrangers qui fut envoyée aux camps d'internement, les plus dangereux étant en réclusion au fort Henry.

Maintenant que le travail est abondant et qu'il y a une pénurie de travailleurs, les internés sont libérés et vont travailler dans les pulperies et autres industries, où la main d'oeuvre est rare. Le gouvernement canadien a reçu plusieurs plaintes au sujet des traitements infligés aux internés. Le gouvernement a répondu au consul américain par l'entremise duquel ces plaintes furent transmises, qu'elles n'étaient pas fondées. Depuis l'inauguration du camp de Kapuskasing, les internés ont travaillé à toutes sortes d'ouvrages. Il y eut quelques troubles à Spirit Lake, il y a quelque temps, dont rien n'a transpiré.

Comme résultat des travaux accomplis par les internés, Spirit Lake et Kapuskasing sont devenus des embryons de villages où plusieurs étrangers demeureront probablement.

L'AVANCE S'ACCENTUE

L'ennemi fait de violentes contre-attaques sur le front anglais mais ne réussit pas à déloger les Anglais du terrain conquis hier. — Calme sur le front français.

Londres, 15. — Le communiqué officiel d'hier soir dit que les Anglais ont complètement repoussé deux contre-attaques déterminées dirigées par l'ennemi contre leurs nouvelles positions. Plus tard dans la journée, les Allemands sont parvenus à reprendre le village de Bazentin-le-Grand, mais les Tommies les en ont de nouveau délogés, et ils sont encore une fois maîtres de tout le village.

Le bulletin dit qu'il est maintenant possible de donner d'autres détails au sujet de l'action engagée hier matin. Après avoir repoussé l'adversaire pied-à-pied jusqu'à sa deuxième ligne de défense, les Anglais ont surtout employé la période du 11 au 12 juillet à bombarder les troupes et à faire de nouveaux préparatifs, et à faire de nouveaux préparatifs. Après un bombardement intense, l'attaque s'est déclenchée à 3 heures hier matin.

De furieux combats ont fait rage pendant toute la journée, et les Anglais ont constamment accentué leur progression. Ils occupent maintenant toutes les positions de seconde ligne des Allemands, de Bazentin-le-Petit à Longueval, ces deux villages compris, et tout le bois de Troene. Dans ce bois, les Tommies ont sécurisé un détachement du régiment "Royal West Kent" qui, séparé des troupes et entouré par les Teutons, avait tenu pendant 48 heures à l'extrémité septentrionale du bois.

La journée d'hier a été calme sur tout le front français. Par mesure de représailles contre le bombardement de la ville ouverte de Lunelville, un aviateur français a lancé plusieurs projectiles de gros calibre sur la ville de Mulheim, sur la rive droite du Rhin.

Sur le front belge, il y a eu des duels d'artillerie à divers endroits, en particulier dans la région de Steenstraete. A cet endroit, la lutte est devenue très intense, hier après-midi.

LES TOMMIES PATAAGENT DANS LA BOUE

Londres, 15. — Le correspondant du "Daily News" au quartier général anglais, en signalant dans une dépêche en date du 13, les préparatifs de l'avance d'hier, mentionne le violent et continu bombardement de la principale et deuxième ligne de défense des Allemands, de l'autre côté de Contalmaison et du bois de Mametz, et aussi la solide et rapide progression accomplie à Ouvillers.

Les Tommies, débouchant de deux côtés, se sont réunis à Ouvillers, dont ils occupent les parties ouest, nord-ouest et sud-ouest. L'ennemi occupe cependant une très forte position sur les hauteurs, dans la partie est du village, et les Anglais n'ont pu encore s'en emparer. De cette position, les mitrailleuses dominent une section du chemin conduisant de Bapaume à Albert.

Décrivait les opérations depuis le 7 juillet, le correspondant affirme que les Anglais se sont en général avancés sur un terrain légèrement descendant, vers un plateau de faible altitude. Le terrain est rempli de dépressions, taches de petits bosquets, sans compter des bois plus considérables comme celui de Mametz, et plusieurs villages. La rase campagne est partout sillonnée d'un réseau de tranchées ingénieusement construites, et les Anglais ne se sont avancés presque nulle part sans être exposés au tir de l'adversaire sous une quarantaine de verges plus loin.

Un temps défavorable a rendu les opérations difficiles. Aux premiers jours de l'avance, la chaleur a été extrême, et les hommes ont souffert de la soif. Puis des pluies abondantes ont mis les soldats à plus rude épreuve encore. L'état des tranchées est devenu indescriptible et il était parfois impossible d'avancer, même quand l'eau s'est retirée, tant la boue était épaisse et collante.

L'ENNEMI REFOULE A LA 3e LIGNE

Londres, 15. — (Dernière heure.) — Les Anglais ont repris leur offensive, aujourd'hui. Le ministère de la guerre annonce qu'à un endroit, ils ont refoulé les ennemis jusqu'à leur troisième ligne de défense. Les Tommies ont fait plus de 2,000 prisonniers.

DOUBLE ECHEC BOCHE AU FRONT RUSSE

LES AUSTRO-ALLEMANDS FONT DE VAINES CONTRE-ATTAQUES A LA STRIPA ET A LA STOKKHOD.

Petrograd, 15. — Les troupes austro-allemandes ont lancé de vives contre-attaques contre les positions russes, à l'ouest de la Stripa. Elles ont été repoussées avec de très lourdes pertes; 3,200 hommes ont été faits prisonniers.

Egalement, elles ont subi un rude échec dans leur tentative de chasser les Russes de la rive gauche de la Stokhod, après un violent combat livré près de Skobychiva, au nord-est de Kovel.

Les Russes ont vivement attaqué et mis en déroute les avant-postes de l'armée allemande, au sud-est du lac Narocz, près de la ferme Stakhovitz. D'autres attaques se sont succédées au sud-est de la ville de Svinonkhi, près du village de Pustomyt, où les ennemis reprennent le bombardement des positions russes.

Dans le Caucase, les Russes poursuivent leur série de succès; déjà à l'ouest d'Erzeroum, plusieurs positions importantes et bien fortifiées ont capitulé entre leurs mains. De nombreuses colonnes turques traitaient continuellement vers l'ouest, où les Russes s'acharnent à leur poursuite.

LA QUESTION DU HOME RULE

REDMOND DEMANDE LA PRODUCTION DU NOUVEAU BILL IRLANDAIS.

Londres, 15. — John Redmond, chef des nationalistes irlandais, a repris hier son réquisitoire contre le marquis de Lansdowne dans une nouvelle déclaration où il demande la prompt production du nouveau bill irlandais afin de régler son point de controverse entre lui-même et lord Lansdowne. Dans sa déclaration le chef irlandais dit: "Quand lord Lansdowne, dans son discours, parle d'une coercition ouverte en Irlande, j'hésite à croire que cette déclaration représente une décision délibérée du cabinet, et je répète qu'une telle politique ne saurait rencontrer que la répudiation, la condamnation et l'opposition du parti irlandais."

SOUS-MARINS DANS LA MER D'ALAND

Londres, 15. — Pour la première fois cet été, des sous-marins allemands ont fait leur apparition dans la mer d'Aland, dit une dépêche de

AJOURNEE AU

31 JUILLET

APRES UNE COURTE SEANCE, HIER APRES-MIDI, L'ENQUETE BORDEAUX S'AJOURNE AU MOIS PROCHAIN. — TEMOIGNAGES DE MM. ALFRED MENARD, AMIREAULT ET HAMELIN.

On a entendu, à la séance d'hier après-midi, dans l'enquête Bordeaux, séance qui n'a duré qu'une heure et demie, les témoignages de MM. Alfred Ménard, Camille Amireault et Ernest Hamelin.

M. Alfred Ménard est le frère de l'échevin. Il a été l'assistant-contre-maître de M. Antoine Deslauriers, du 15 juillet 1915 au 23 avril 1916, alors qu'il fut suspendu. Il a depuis pris du service dans l'armée canadienne.

Le témoin a affirmé, en substance, qu'il n'avait jamais donné d'instructions directes au sujet de la terre ou de la pierre des égouts, pas plus qu'il n'avait su qu'il en fut donné à des particuliers. Il a juré n'avoir jamais rien prêté à son père, M. Gordien Ménard, père, ni avoir autorisé ses subalternes à travailler pour qui que ce soit. Il ne lui est jamais arrivé, suivant ses déclarations, d'avoir pris de boisson ou d'en avoir distribué aux employés de la municipalité, durant les heures de travail.

M. Amireault, l'ancien ingénieur-en-chef de la division nord, a été aussi catégorique que le témoin précédent sur les transports de terre et de pierre. Bien qu'il ait déjà eu quelques conversations avec les contre-maîtres et M. Gordien Ménard, père, à ce propos, il ne se souvient pas d'avoir ordonné aux employés de la municipalité de transporter des matériaux sur les propriétés de la rue S-Marie dans un autre but que de couvrir les dépotoirs.

Le dernier témoin a été M. Ernest Hamelin, le contre-maître des chemins de Bordeaux. A l'encontre de certaines déclarations faites jus- qu'ici, M. Hamelin a déclaré qu'il avait toujours été content de recevoir de la pierre et de la terre et qu'il en avait même souvent demandé à M. Antoine Deslauriers. Il se souvient que l'ancien contre-maître des égouts lui en envoya un jour et qu'il l'emporta le long d'une certaine rue afin de l'utiliser au encastillage. M. Hamelin, sur ces entrefaites, parti en vacances et, à son retour, la pierre et la terre avaient totalement disparu. Il a toujours, affirme-t-il, ignoré le lieu de leur destination.

La séance a été ensuite ajournée au 31 juillet.

LES MONTREALAIS SE DISTINGUENT

UNE PATROUILLE COMMANDEE PAR LE SERGENT POULIOT, FAIT DEUX PRISONNIERS DONT L'UN A LA CROIX DE FER.

Quartiers généraux de l'armée canadienne en France, via Londres, 15. — L'artillerie ennemie a beaucoup diminué son volume d'intensité ces derniers jours sur le front canadien. Il n'y a eu qu'un bombardement sérieux dirigé sur nos positions. Nos batteries lourdes et de campagne ont répondu avec la plus grande vigueur et les canons ennemis durent se taire devant la violence de notre feu concentré.

Nos bataillons de première ligne ont déployé une grande activité et se sont distingués par des actions d'éclat au cours de plusieurs tournées de reconnaissances.

Au cours d'une nuit, une patrouille commandée par le sergent Pouliot et par le caporal Labelle s'en revenait d'une reconnaissance des lignes allemandes alors qu'elle rencontra un détachement allemand d'égale force. Simultanément, des coups furent échangés. A la suite de leur sergent, nos soldats se ruèrent sur l'ennemi et s'emparèrent de deux prisonniers allemands; les autres prirent la fuite emportant un blessé. Un des prisonniers pris était caporal et avait la croix de fer. En maintes occasions le sergent Pouliot se distingua grandement par son courage et ses entreprises.

Deux autres patrouilles canadiennes-françaises se rencontrèrent avec l'ennemi et dans les deux cas les Allemands furent repoussés avec pertes.

Une patrouille de Montréalais, sous le commandement du lieutenant Fryer, rencontra un détachement allemand de cinquante hommes. Notre patrouille s'occupa immédiatement du feu d'une mitrailleuse et l'ennemi bientôt retraits laissant nombre de cadavres sur le terrain.

D'autres bataillons de Calgary, de Winnipeg et de Toronto, ont également accompli de beaux faits d'armes.

HORS DE COMBAT

Ottawa, 15. — Les dernières listes de la nuit contenant 157 noms de soldats hors de combat, renferment les noms de 6 Canadiens-français et 6 Montréalais :

Morts de leurs blessures. — Charles Greenfield, 2159 rue St-Hubert, Montréal; Geo. Pigeon, Lancaster, Ont. Blessés. — Herbert Forshaw, 244 rue Champlain, Montréal; Wm S. Gray, 82 rue Centre, Montréal; John J. Amborough, 3725 rue Papeau, Montréal; caporal Joseph Robillard, 211 rue Chambord, Montréal; Stanley Pinsonneault, 567 rue Centre, Montréal; Albert Doucet, Collette, N.B.; Léo Thibault, Cardiff, Alta.

DECES

LARAMÉE. — Membres de la Congrégation des Hommes de Ville-Marie, sont priés de se réunir dimanche, le 16 juillet à 2 heures, pour la récitation des Offices des morts, au domicile de leur confrère, M. Donnas Laramée, 318, avenue Laval.

DECES A MONTREAL

COLEBOURNE, Alfred, 20 ans, fille de Joseph Colebourne, rue Davidson, 375. CORNIN, Hermélie Bureau, 92 ans, veuve d'Alexis Cornin, bourgeois, rue des Braxelles, 1326. EDWARDS, Edouard, 45 ans, journaliste, Ave. Impériale, 1.

OU ACHETER LUNDI

Vallières RABAIS SPECIAUX
Angle S-Catherine et Montcalm
20 DOUZAINES DE MANTEAUX en popeline blanche, 99c
15 DOUZAINES DE BONNETS en broderie pour enfants, 19c
Visitez notre magasin durant la vente de juillet

NOUS OFFRONS

Les meilleures confitures aux fraises, framboises, prunes, bleuets, pêches, cerises pures, marque "L. & P." Assés "caneques", salades, d'ognons et de céleri. Nous les garantissons de la plus haute qualité. Essayez-les; vous en serez satisfaits.

PELLERIN & MASSON

Maison canadienne-française
111 SAINT-TIMOTHEE, Montréal. Tél. Est 1075-1649

POUR LES ECOLIERS

Si vous voulez qu'ils passent de bonnes vacances, donnez-leur un Brownie. \$1.00 à \$12.00 à l'agence spéciale.

J. H. ROBERT PHARMACIEN-CHIMISTE
1185 SAINT-DENIS, ANGLE MONT-ROYAL. Tél. S.-Louis 311-2999.

Le service de messager le plus prompt de la ville est à votre disposition de 8 heures a.m. à minuit. Le dimanche, de 8 heures 30 a.m. à 10 heures p.m.

CINEMA Pause Temps CINEMA

287 rue SAINTE-CATHERINE E. PRES SAINT-DENIS

"L'ANGE DESTRUCTEUR" (en 5 parties)

Tirée du grand roman de moeurs de l'auteur français si connu Louis-Joseph Vance. Cette vue interprétée par Mabel Tranchesi et Marc MacDermot deux acteurs universellement connus, vous montre les ravages causés par les drogues néfastes, tout en étant d'une moralité absolue. Venez de bonne heure, voir cette magnifique vue.

\$18 à \$25

pour ces prix nous vous confectionnerons votre prochain habit, SUR VOTRE PROPRE MESURE

avec l'entente que si nous ne vous donnons pas la même satisfaction sous tous rapports, que vous avez des habits payés ailleurs de \$30 à \$40, vous pourrez le refuser.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE DE MODES ET NOS ECHANTILLONS

CUMMINGS & CUMMINGS

109 rue Saint-Paul Ouest Etablie en 1895

AUX HOMMES D'AFFAIRES

Un fait qui devrait attirer l'attention des hommes d'affaires est que nous avons un rayon organisé spécialement pour l'ameublement des bureaux publics et privés. Tout en ayant toujours en mains les lignes régulières nous consacrons spécialement notre énergie à trouver des dessins nouveaux et distinctifs. Notre expérience en cette matière est grande et nous la plaçons entièrement à la disposition de nos clients. — Toutes suggestions concernant ameublements d'hôtels, librairies, clubs, bureaux, banques et écoles seront fournies sans délai.

Qualité — Dessin — Fini

Tél. Est 7330-7331. 637-59 EST SAINTE-CATHERINE, angle Beaudry, Montréal.

DURANT LES CHALEURS

DEMANDEZ A VOTRE FOURNISSEUR (épicer ou boucher) : —

VEAU dans la gelée cuit, de S. L. CONTANT, pour pique-niques, soupers froids, etc., 25c.

BOLOGNA S. L. CONTANT, le meilleur sur le marché.

JAMBON pressé S. L. CONTANT.

LANGUES dans la gelée S. L. CONTANT.

JAMBON cuit de S. L. CONTANT.

La vente de produits de S. L. CONTANT augmente dans des proportions phénoménales, parce que ces produits sont supérieurs à tous les autres.

- DUFORT, Léo, 5 mois, enfant de Basile Dufort, mécanicien, rue Parthenais, 1311. GAUTHIER, Irène, 8 mois, fille d'Ernest Gauthier, peûber, rue Grand-Trois, 461. LAMOREUX, Marie Dolores, 72 ans, veuve de Léon Lamoreux, ave. Guy, 15, 429. LESSARD, Virginie, 6 mois, enfant de Henri Lessard, millitaire, rue Bordeaux, 2247. NOEL, Elizabeth, 8 mois, enfant d'Edouard Noël, journalier, rue Orchard, 171. ROSE, Denise Legault, 82 ans, veuve de Paul Rose, menuisier, rue Christophe-Colomb, 58. SINCLAIR, Lucie Auger, 65 ans, veuve de William Sinclair, mécanicien, rue Seigneurs, 429. TRUDEAU, Roland, 10 mois, enfant d'Ernest Trudeau, facteur d'3 Postes, rue Fulham, 477. VIAU, Zol Feucault, 58 ans, veuve de B. Viau, carrier, rue Beaulieu, 574.